

RÉDACTION

BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bière, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Votation fédérale du 18 octobre 1891

1. Voulez-vous, oui ou non, accepter l'arrêté fédéral du 29 juillet 1891, concernant la révision de l'article 39 de la Constitution fédérale (billets de banque)?

NON

2. Voulez-vous, oui ou non, accepter la loi fédérale du 10 avril 1891, sur le tarif des douanes fédérales?

NON

LAUSANNE, 16 octobre 1891.

La journée de dimanche.

Nous ne sommes pas rassurés sur le résultat de la journée de dimanche. Les partisans du tarif douanier et du monopole des billets de banque s'agitent beaucoup et nous ne voyons pas que dans le camp des amis de la liberté, sauf dans les cantons de Genève et de Neuchâtel, on agisse avec autant de vigueur.

D'après les renseignements que donnent les journaux, voici quelle serait à peu près la situation :

Dans le canton de Zurich, libéraux et radicaux adopteront le monopole et le tarif, tandis que les conservateurs de l'*Edig. Verein* repoussent l'un et l'autre. Les ouvriers rejettent le tarif et les campagnards du *Bauernbund*, le monopole. La *Zürcher-Post* combat le tarif. Cependant, pour l'ensemble du canton, on compte sur une majorité favorable aux deux propositions.

De même, dans les cantons de St-Gall, Thurgovie et Appenzel (Rh.-Ext.) qui fourniront le gros des acceptants, avec les Grisons, Soleure, Argovie et Bâle-Campagne.

En somme, c'est dans la Suisse orientale que les majorités compactes se trouveront.

La Suisse centrale, — Lucerne et les petits cantons, — répond officiellement oui aux deux questions ; ce qui veut dire que les comités catholiques se sont décidés pour l'affirmative, comme ceux de Soleure et d'Argovie, mais l'enthousiasme n'est vif ni pour le tarif ni pour la banque d'Etat. On compte pour déterminer les populations à accepter le monopole, sur le prétendu bénéfice de la banque et les répartitions aux cantons qu'on en attend. Mauvais argument, mais qui produit néanmoins son effet ; on n'en demandait pas davantage.

Bâle-Ville et Glaris rejettent le tarif douanier.

Berne donnera une forte majorité pour le tarif, dans les campagnes surtout, tandis que le monopole pourrait bien être rejeté. M. Dürrenmatt le combat avec entrain dans son journal, qui est très répandu. Les catholiques du Jura n'ont pas pris officiellement position, mais rejettent probablement le tarif et le billet de banque.

La Suisse romande et le Tessin fourniront le gros effectif des rejetants. Libéraux, radicaux et catholiques sont à peu près d'accord pour rejeter le billet de banque, en dépit de l'assemblée des délégués radicaux neuchâtelois à Corcelles, où la banque d'Etat

fédérale a trouvé de l'appui. Quant au tarif, il sera adopté par les campagnes de Fribourg et de Vaud, mais rejeté par le reste du pays romand.

Après quoi, il est très difficile de pronostiquer avec certitude, aucun des partis politiques ne se présentant compacte au scrutin. Sur le billet de banque, conservateurs-catholiques, radicaux et libéraux sont divisés. Seuls les socialistes qui espèrent monts et merveilles de la banque d'Etat fédérale sont unanimes. De même, sur le tarif douanier, aucune entente ne règne. En sorte que la répartition des voix se fera au scrutin suivant des groupements qui sortent des cadres ordinaires.

Pourtant, il faut admettre que le tarif douanier a beaucoup de chance d'être adopté et que le billet de banque pourrait aussi trouver une majorité si la Suisse romande ne fait pas un grand effort pour le repousser.

Nous savons bien qu'il existe dans tous les cantons de nombreux groupes d'opposition, affranchis des consignes et des mots d'ordre. Nous connaissons aussi la répugnance instinctive de nos populations pour les monopoles et la crainte générale d'un accroissement de la bureaucratie fédérale. Nous admettons en outre que, sur des questions d'intérêt matériel, il est très difficile de connaître l'opinion des électeurs, en particulier des campagnards qui n'ont pas coutume de parler beaucoup ni d'écrire dans les journaux. En sorte que le peuple pourrait bien, cette fois encore, décevoir ceux qui escomptent son vote.

Mais le socialisme d'Etat exerce des séductions particulières. L'argument qui consiste à dire qu'il faut arracher à la spéculation privée les gros bénéfices retirés des billets de banque pour les remettre à l'Etat, puisque le billet de banque est de la monnaie et que l'Etat seul est en droit d'en émettre, cet argument, tout grossier qu'il soit, est fait pour gagner un grand nombre d'esprits simples. Il faut une certaine culture, tout au moins une certaine connaissance des choses pour comprendre qu'il y a, entre la monnaie et le billet de banque, des différences fondamentales et que, si les deux choses sont des instruments servant à l'échange, c'est à peu près la seule analogie qui existe entre elles. Dans ces conditions, il ne faut pas trop s'étonner si un grand nombre de citoyens, en remettant le monopole des billets de banque à l'Etat, croient faire une opération aussi naturelle et aussi simple que s'il s'agissait de lui remettre le droit de frapper monnaie.

Et quant au tarif, il n'est pas non plus surprenant de voir les électeurs céder aux arguments de ceux qui le lui présentent comme un instrument nécessaire à la protection de l'industrie et de l'agriculture nationales ou comme une arme indispensable aux négociateurs des futurs traités de commerce.

Car il est à remarquer que suivant les auditeurs auxquels ils s'adressent, les partisans du tarif tiennent un langage différent : aux uns, ils le donnent comme un tarif de combat qui ne sera jamais appliqué dans toute sa rigueur et dont les traités de commerce futurs tempéreront les majorations par trop accentuées ; aux autres, on promet au contraire la protection pleine et entière des droits dans leur intégralité, sans doute pour se réserver plus tard la faculté de s'autoriser du vote populaire pour combattre les tarifs conventionnels conclus avec l'étranger, si les concessions qu'on aura été obligé de faire paraissent excessives.

chaise longue. Edmée n'y retrouvera comme elle m'y a laissée ; j'aurai dormi ; j'aurai rêvé... Quel triste sommeil, quel rêve lugubre !...

Edmée entra sur la pointe des pieds, craignant de réveiller sa sœur, qui ne bougea pas. Puis, lorsque la jeune fille s'apprêta à quitter la chambre, Marthe se retourna :

— C'est toi, ma mignonne ?

— Ah ! voilà que je t'ai réveillée. Je n'en fais jamais d'autres. Mes meilleures intentions sont suivies des plus déplorables résultats !

— Tu ne m'as pas réveillée ; je sommeillais à peine.

— T'es-tu bien amusée, au moins ?

— Heu ! heu ! comme ça. D'abord cet orage qui menaçait agaçait les nerfs. Et puis, plusieurs ont manqué de parole et ne sont pas venus — les hommes surtout, de façon que tes sages recommandations ont été superflues. Le capitaine a eu peur de quelques gouttes de pluie, sans doute ; cependant, au train où il mène son cheval, il ne lui faut guère que trois quarts d'heure pour aller de Trouville au Manoir... Il m'avait pourtant bien promis... Tu verras comme je le recevrai froidement — ça te fera un plaisir ! Quant à M. d'Ansel, il n'a aucune excuse, car c'est un voisin... Jessie Robinson assurait qu'il viendrait — et il n'est pas venu.

— De sorte que la plus jolie toilette a été arborée en pure perte, ma pauvre enfant !

— Moque-toi bien de la petite sœur ! Cela prouve au moins que cette vilaine migraine va un peu mieux. En pure perte, ce serait trop dire. Tout ce qu'il y avait de moins imberbe parmi les invités a été subjugué. Mais, en somme, récolte médiocre.

— Edmée, Edmée... quand apprendras-tu à regarder la vie comme autre chose qu'une immense partie de plaisir ?

— Mais... un de ces jours, pas tout de suite ; quand

Nous avons déjà constaté que la même équivoque est soigneusement entretenue pour ce qui concerne le billet de banque. Partisans et adversaires de la banque d'Etat travaillent d'entente pour obtenir le monopole, se promettant par devers eux de se combattre réciproquement avec un acharnement d'autant plus grand, lorsque le monopole sera acquis à la Confédération.

Ni l'une ni l'autre des deux questions n'est donc nettement et loyalement posée. Sur chacune d'elles on nourrit, dans le camp des acceptants, des arrière-pensées divergentes.

Indépendamment des considérations de fond que nous avons déjà développées et sur lesquelles nous n'entendons pas revenir, ces duplicités et ces finesses suffiraient à nous déterminer pour la négative. Un vote affirmatif du peuple sera célébré, dès le lendemain du scrutin, comme une grande victoire protectionniste et socialiste. Les citoyens qui auront adopté le tarif pour obtenir plus sûrement de bonnes conventions commerciales, les partisans du monopole qui ne veulent pas d'une banque d'Etat réclameront sans doute et invoqueront le bénéfice des réserves formulées avant la votation. Mais la clameur des victorieux étouffera leurs protestations et en dernière analyse, la Suisse aura fait un grand pas de plus dans la voie du socialisme d'Etat.

Au risque d'être taxés de réactionnaires et de poltrons — ce qui ne sera pas la première fois — nous préférons faire résistance à ce courant dangereux avant qu'il ait pris trop de force. Nous voudrions que la Suisse restât une terre de liberté où le travail et les initiatives de l'individu pussent trouver toujours à s'épanouir à l'aise. Ce n'est pas là que nous menions ni M. Joos et le Grütli, ni les protectionnistes qui demandent à l'Etat l'appui qu'ils ne trouvent plus en eux-mêmes. Il suffit de lire leurs programmes et leurs journaux pour voir que, de protection en protection et de monopole en monopole, ils nous conduisent au régime le plus oppressif et en même temps le plus stérilisant qui se puisse imaginer.

Nous engageons tous ceux qui nous lisent, tous les amis de la liberté à rejeter dimanche les deux propositions soumises au suffrage populaire. La Suisse romande, où le socialisme d'Etat n'a pas encore gagné les masses profondes du corps électoral, peut exercer sur le scrutin une influence très grande, si elle sait faire un effort. Mais il faut pour cela que tous les citoyens aillent aux urnes.

Billet de banque fédéral.

La Chambre de commerce de Genève adresse aux membres de l'Association commerciale et industrielle genevoise un appel à l'occasion de la votation de dimanche. Comme celle de Bâle, la Chambre de commerce de Genève se prononce contre le tarif et contre le monopole des billets.

Nous détachons de son appel ce qui a trait à ce dernier point :

La Chambre de commerce de Genève est d'avis : Que les déficiences du système actuel d'émission des billets de banque peuvent être corrigées ou atténuées par une révision de la loi sur les banques du 8 mars 1881 ;

Que la création éventuelle d'un monopole d'émission des billets de banque ne doit être concédée que si la modification de l'article 39 de la constitution fédérale prescrit la création d'une banque privée, à l'exclusion d'une banque d'Etat ;

Que la création d'une banque d'Etat, constituée avec les capitaux de la Confédération ou des cantons,

je serai mariée.

— Alors, lorsque tu seras mariée tu cesseras d'être coquette ?

Edmée avait une vertu ; elle était très franche. Elle attendit un peu avant de répondre, puis elle s'agenouilla auprès de la chaise longue.

— Ecoute, il y a coquetterie et coquetterie. Je crois que je t'achèterai toujours qu'on me trouve gentille ; cela, ce n'est pas défendu, n'est-ce pas ? Mais je suis un peu de l'avis de Jessie Robinson : se bien amuser tant qu'on est jeune fille, et s'amuser, cela veut dire se faire faire la cour. Puis, une fois mariée, être mariée pour de bon.

— C'est-à-dire, fit Marthe, ne songer qu'à son mari, n'avoir qu'un objet dans la vie, faire son bonheur, être toute à lui ?

— Oui... c'est à peu près cela. Tu sais, Marthe, toi tu es romanesque, exaltée ; moi, avec mes airs de vignette anglaise, je suis beaucoup plus calme, plus pratique aussi. Mais — et maintenant je suis très sérieuse, tu sais — lorsque je me marierai je le ferai en conscience et je serai, j'en suis sûre, une très honnête femme. Cela te suffit-il comme profession de foi ?

— Ma chère petite Edmée — ma chère petite Edmée — si tu savais combien je t'aime !

— Tiens ! Et tu pleures ? Pourquoi ?... c'est la migraine, c'est l'orage. Dors un peu, je ne bavarderai plus...

VIII

La pluie tomba sans relâche toute la nuit, et pendant une grande partie de la journée suivante. Les sentiers étaient changés en torrents, les routes étaient submergées, on n'entendait que le bruit des rafales, des trombes d'eau battant les fenêtres, faisant ployer les arbres aux feuilles ruisselantes. L'été, exceptionnellement beau, tournait subitement au froid et à la

et dirigée par des fonctionnaires de l'Etat, avec monopole pour l'émission des billets de banque, doit être absolument repoussée pour des motifs politiques et économiques.

Les inconvénients et les dangers qu'offrirait la création d'une banque d'Etat ont été exposés par le Conseil fédéral dans son message du 30 décembre 1890, lequel s'exprime comme suit (page 10) : « Notre département des finances se prononce en faveur d'une banque constituée par actions et l'exploitation privée sous le contrôle de l'Etat. »

La Chambre de commerce regrette profondément que, pour des raisons d'opportunité, le Conseil fédéral n'ait pas défendu jusqu'au bout les principes qu'il exposait alors.

Chacun sait dans quelles circonstances la majorité des Chambres fédérales, renonçant à une révision de la loi sur les banques d'émission, a fini par voter le projet d'un article 39 nouveau donnant à la Confédération, non seulement le monopole de l'émission des billets de banque qui doivent être représentés par une somme égale en monnaie métallique ou en lettres de change, mais aussi le droit d'émettre toute autre monnaie fiduciaire, qui ne saurait être que du papier-monnaie sans contre-valeur métallique.

L'article proposé ne tranche pas formellement, il est vrai, la question de principe, entre la création d'une banque d'Etat et la création d'une banque centrale privée, en sorte que les partisans d'une banque centrale privée pourraient espérer que leur système l'emportera lors de l'élaboration de la loi d'exécution.

Mais le paragraphe attribuant, après déduction d'un intérêt équitable au capital et après les versements au fonds de réserve, les deux tiers au moins des bénéfices aux cantons, rend cette espérance illusoire ; car il sera difficile de réunir des capitaux privés consentant à courir toutes les chances de perte et à ne recevoir qu'un tiers au plus des bénéfices, en se soumettant en outre à l'administration et au contrôle de la Confédération et des cantons.

En cas d'adoption du texte du nouvel article 39, la Suisse pourra donc être dotée d'une banque d'Etat, contrairement aux principes en usage dans l'immense majorité des Etats d'Europe ; le Conseil fédéral (page 11 du message du 30 décembre 1890) reconnaît « que toutes les grandes banques d'émission centralisées de l'Europe, avec ou sans monopole, telles que la Banque nationale de Belgique, la Banque nationale du Danemark, la Banque de l'empire allemand, la Banque d'Angleterre, la Banque de France, la Banque nationale italienne, la Banque des Pays-Bas, la Banque de Norvège, la Banque d'Autriche-Hongrie, la Banque nationale de Roumanie, la Banque d'Espagne, etc. etc., à la seule exception de la Banque de l'empire russe, sont instituées sur la base de l'exploitation privée. L'introduction du monopole des billets est une innovation d'une portée économique tellement considérable, qu'il y aurait pour le moins de sérieuses objections à ce que l'on essaye de suivre une autre voie que celle qui part tout ailleurs a conduit au but. »

Les dispositions de l'article 39 soumis à l'approbation des électeurs suisses ne répondant pas aux principes exposés ci-dessus, et rendant possible, pour ne pas dire probable, la création d'une banque d'Etat, qui porterait un coup sérieux au crédit de la Confédération, nous vous engageons à repousser la modification constitutionnelle proposée.

Le monopole des allumettes.

Les partisans du « tout par l'Etat » ont des arguments ineffables. Ainsi pour le monopole projeté des allumettes.

Et d'abord celui qui consiste à dire que les allumettes à phosphore jaune étant d'une fabrication dangereuse, il n'y a que la Confédération pour en fabriquer d'autres. Il semblerait plus simple pourtant de se borner à interdire le phosphore jaune et de laisser l'industrie privée se tirer d'affaire en lui fixant pour cela un certain délai. L'industrie privée trouvera. Elle a déjà trouvé.

Puis cet autre argument qui se promène avec des airs vainqueurs dans certains jour-

tristes.

Edmée n'avait encore vu que la campagne en fête, car, à part quelques orages, il avait fait un temps splendide depuis son arrivée — tout en lui faisant fête à la fois — et elle ne comprenait rien à ce changement. Elle allait et venait dans les salons du château, mal éclairés par leurs fenêtres étroites, s'irritant de ne pouvoir sortir, se disant que, par le mauvais temps, où les parties de cheval ou de natation, les réunions au jardin pour le lawn-tennis ou le croquet, devenaient impossibles, la campagne n'était nullement son fait. Elle aidait la tante Rélie à mettre en ordre les soies de couleurs tendres, tout en bavardant sans trop attendre de réponses ; puis elle prit un livre qui vite l'ennuya, et enfin accueillit avec enthousiasme l'annonce du déjeuner.

Marthe, encore très souffrante, se décida pourtant à se lever pour le repas, et se laissa choyer par sa sœur, qui jouait à la garde-malade comme elle jouait à tout ce qu'elle faisait.

Mais, une fois le déjeuner fini, la tante installée de nouveau à son éternel métier auprès de la fenêtre, Marthe, enfoncée dans un grand fauteuil, silencieuse et triste, le désœuvrement d'Edmée lui devint tout à fait insupportable. Tout en essayant de lire, elle regardait la pendule, trouvant que jamais les heures n'avaient été si longues. Elle baillait à se démettre la mâchoire. La tante, narquoise, dit enfin :

— Et vous savez, Edmée, que ceci n'est rien encore. Je vous attends à l'automne, au commencement de l'hiver, où l'on ne peut mettre le nez dehors, où le facteur arrive à grand-peine, où les provisions risquent de faire défaut, où l'on gèle à moitié dans ce beau château...

— Voyons, tante, ne calomniez pas notre château, dit Marthe, secouant la réverie douloureuse où elle était tombée, on peut très bien s'y chauffer, et nous

naux et qui prétend nous imposer le monopole parce que, dit-il, il sera très difficile, sans cette régie nouvelle, d'atteindre la fabrication clandestine et la contrebande !

Pourquoi donc ? on ne le dit pas. L'industrie privée, stimulée par son intérêt propre, sera bien plus vigilante que l'Etat à dénoncer la fabrication interdite. Et quant à la contrebande, quelque soit le fabricant, Etat ou particulier, elle sera surveillée par le même personnel, dans les deux éventualités.

Où bien est-ce à dire que les douaniers mettraient plus de zèle à défendre la fabrication fédérale que celle des particuliers ?

Il ne peut y avoir dans le monopole qu'un intérêt fiscal. S'il n'existe pas, comme on l'affirme, le monopole n'a pas de raison d'être.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 15 octobre.

Les dispositions de l'extrême-gauche. — Les pronostics pour la session. — Le ministère de la marine et M. Brissou. — Au Luxembourg. — Un discours de M. Bourgeois. — Le crime de Courbevoie.

Les Chambres reprennent aujourd'hui leur session. Vous avez apprécié hier quelles sont les conditions de cette rentrée, au point de vue de la question ministérielle, je n'ai donc pas à y revenir. Il est bien évident que le cabinet n'est point un ministère selon le cœur de l'extrême-gauche, et que les radicaux ne demanderaient ainsi pas mieux que de le renverser s'ils en trouvaient le prétexte. Seulement ce prétexte manque, et s'il faut toujours en matière parlementaire faire la part de l'imprévu, on ne voit pas d'avance ce qui pourrait bien le fournir.

Deux conversations publiées par le *Gaulois*, avec M. Lockroy et M. Camille Pelletan, paraissent indiquer qu'à l'extrême-gauche on n'est point disposé à se mettre dès maintenant en campagne.

Mais entre les deux personnages politiques interrogés il y a une nuance sensible. M. Lockroy s'est montré presque ministériel, dans l'opinion que la politique internationale exige la stabilité du cabinet. M. Pelletan, au contraire, tout en admettant que le ministère est solide, ne dissimule guère ses préférences pour un changement. A le croire, l'opinion publique et la Chambre seraient un peu lassées d'entendre depuis si longtemps chanter les louanges du cabinet. Quelque étrange que cela paraisse, il y a peut-être là quelque chose de vrai, en ce qui concerne la Chambre du moins. Plus d'une crise ministérielle n'a guère eu d'autre motif réel qu'un besoin instinctif de changement.

Au Palais-Bourbon, le budget va fournir le principal aliment des séances. La commission a tenu hier une importante réunion dans laquelle elle a entendu MM. Rouvier, Barbey et Etienne. Avec le ministre des finances l'accord s'est fait sur deux points essentiels. Le ministre soutiendra le principe de la réforme des frais judiciaires, quitte à régler avec M. Brissou et avec la commission les divergences de détail. Par contre, la réforme des boissons ne sera pas comprise dans le budget de 1892, on la discutera à part et elle ne sera réalisée que pour l'exercice de 1893.

Avec le ministère de la marine, la situation reste en revanche tendue. Les explications de M. Barbey n'ont pas empêché la commission de maintenir toutes ses conclusions conformes aux propositions de M. Brissou. C'est peut-être

avons beaucoup de livres, de revues et de journaux pour occuper les longues soirées de l'automne. Tu as froid, Edmée ?

La petite frileuse, enveloppée d'un châle de laine blanche, fit signe que oui, et la grande sœur donna immédiatement l'ordre de faire une flambee. Le domestique entassa une quantité de menu bois, de fagots, dans la cheminée monumentale, large à y rôti un bœuf entier, et subitement le vieux salon se trouva égayé de toutes ces flammes qui dansaient. Malgré l'heure, il faisait si noir que Mme Despois quitta son travail et se rapprocha du foyer. Edmée, reuse de nouveau, s'installa sur un tas de coussins aux pieds de sa sœur, et tendit ses mains au feu.

— Ça, c'est gentil, au moins ! Le feu donne envie de causer. C'est que je suis bavarde, moi, et vous deux, vous êtes si graves, silencieuses à faire peur !...

Marthe se mit à rire.

— Eh bien, bavarde, Edmée, puisque tu en as envie. Nous ne demandons pas mieux que de l'écouter, n'est-ce pas, tante ?

— Oui, à la condition qu'elle dira beaucoup de bêtises. Il n'y a rien de réjouissant comme les bêtises des autres.

— Alors, madame, répliqua gaiement Edmée, vous êtes sûre d'être servie à souhait.

— Au moins, Edmée, il faut vous rendre cette justice : vous avez bon caractère.

— C'est le beau feu que voilà qui me rend aimable ; tout à l'heure, à regarder la pluie, je devenais maussade. Puis, les flammées, ça me fait toujours penser à mon enfance ; maman aimait beaucoup les belles flammées, même en été, et je me vois encore, moi faisant toute petite dans un coin pendant qu'elle s'habillait. Je la trouvais si jolie, si jolie, maman !...

Il était rare qu'Edmée fit la moindre allusion à son passé, et souvent sa sœur avait senti une vive curio-

de ce côté-là qu'on trouvera moyen de faire brèche dans l'édifice ministériel.

Au Luxembourg, les principales questions à l'ordre du jour sont le projet de loi sur les sociétés de secours mutuels et celui sur le travail des femmes et des enfants dans les manufactures. Les tarifs de douane ne pourront vraisemblablement venir en discussion que dans les premiers jours de novembre.

Le membre du cabinet qui aura clos la série des discours, pour la période de vacances, est M. Bourgeois. En présidant le banquet de l'Association républicaine de Châlons, le ministre de l'instruction publique a tenu à apprécier à son tour le relèvement militaire de la France et ses aspirations pacifiques. Mais à l'inverse de ses collègues, qui avaient eu soin de ne toucher qu'à des sujets sur lesquels le patriotisme n'admet pas de discussion, M. Bourgeois a représenté les progrès de l'armée comme une conséquence directe de la nouvelle loi militaire et du service obligatoire. Or c'est là un des points sur lesquels les partis sont encore loin d'être d'accord.

L'auteur du crime de Courbevoie, le médecin-major Breton, s'est constitué prisonnier avant-hier, en se rendant à l'état-major de la place de Paris. Hier, cet exemple a été suivi par Mme Raybaud, qu'on considérait comme l'instigatrice, ou du moins la complice de l'assassinat. En quittant Paris, M. Breton et sa maîtresse s'étaient dirigés vers la Suisse. Ils ont passé quelques jours à Genève, craignant sans cesse d'être arrêtés, jusqu'au moment où l'un après l'autre ont pris le parti de revenir en France. C'est au Palais de Justice que s'est directement rendue M. Raybaud, en demandant à parler à M. Couturier, juge chargé d'instruire l'affaire. Elle a été éconcée ensuite au Dépôt.

On affirme que les explications des deux prévenus concordent pour établir que Mme Raybaud n'a aucune responsabilité dans l'assassinat. Dans ce cas, Breton, n'ayant pas de complice civil, redeviendrait justiciable du conseil de guerre et serait de nouveau transféré à la prison du Cherche-Midi.

NOUVELLES POLITIQUES

— Le bruit court avec persistance que le roi Carol de Roumanie, qui vient d'arriver à Sigmaringen, passera par Berlin avant de se rendre à Bucharest; on attribue certaine importance politique à son voyage.

— Les élections au Landtag de Saxe ont donné les résultats prévus : parmi les 30 députés sortants, 7 socialistes ont été élus, au lieu de 4; 11 conservateurs au lieu de 14, et 4 progressistes au lieu de 6; les nationaux-libéraux gardent leurs positions; ils sont 5. En somme, ce sont les socialistes qui sortent vainqueurs de ce scrutin.

— La Gazette de Cologne annonce la mort de M. de Jolly, ancien ministre d'Etat du grand-duché de Bade, qui a succombé à une attaque d'apoplexie.

M. de Jolly était né en 1823 à Mannheim.

— On fait à Portsmouth des préparatifs pour la réception de l'escadre d'évolution allemande. L'amirauté anglaise tient à ce qu'il soit fait aux vaisseaux allemands un accueil aussi cordial que celui dont l'escadre française a été l'objet récemment, et cela dans le but d'éviter même l'apparence de la partialité. On ne sait pas encore si les officiers allemands se rendront à Londres; mais s'il en est ainsi, ils seront les hôtes du Club de la marine et de la marine. On leur offrira un banquet auquel assisteront les représentants de l'amirauté.

— On télégraphie de Valparaiso au *New-York Herald* que les représentants des différentes puissances ont réclamé, aussitôt après la révolution, des indemnités au gouvernement chilien, pour les dommages éprouvés par leurs nationaux pendant la guerre civile. Les réclamations des sujets anglais s'élevaient à 50 ou 60 millions de dollars, somme dans laquelle figuraient certaines demandes atteignant le chiffre de 10 à 20 millions et se rapportant aux dommages éprouvés par les exploitations de nitrate et par les constructions du chemin de fer pendant le bombardement d'Iquique. On réclame aussi des indemnités pour les pertes subies par les maisons de commerce de Valparaiso après la bataille de La Placilla, par suite de la détention des bateaux à vapeur de la Compagnie du Pacifique et de plusieurs autres navires. Les Italiens ont adressé au gouvernement chilien quelques réclamations s'élevant chacune à 3 millions de dollars. On a recommandé, aussitôt après la révolution, d'expédier du guano des dépôts de Labos. Le président de la Compagnie du Nitrate du Chili, interviewé sur les assertions du correspondant à Valparaiso du *New-York Herald* rela-

sité à l'égard de l'enfance de cette sœur qu'elle avait trouvée toute grande déjà; elle ne voulait pas l'interroger, se contentant de petits mots échappés à Edmée et qui parfois ouvraient des jours un peu élargis sur les années écoulées. La tante attendait pourtant à ce que Marthe fit dévier de suite la conversation. Il n'en fut rien. Tout en jouant avec les cheveux dorés de sa sœur, elle dit très doucement :
— Moins jolie que toi, ma mignonne, j'en suis sûre.
— Autrement jolie, blonde aussi, mais avec de grands yeux bleus, des yeux d'enfant; à trente-cinq ans elle jouait encore les ingénues, et mieux que personne. Elle avait des façons de dire un petit mot, tout simple, sans élever la voix, et qui faisait pleurer tout le monde. Je l'adorais, maman, et elle me le rendait quelquefois, quand elle en avait le temps. D'autres fois, par exemple, elle m'oubliait, mais là, carrément.
— Comment, elle t'oubliait... que veux-tu dire par cela ?
— Oh ! ce n'était pas par méchanceté, tu penses bien. Mais elle avait tant d'amis, elle était toujours un peu en l'air, et moi, dans la maison, je prenais une toute petite place. Quand elle allait dîner en ville, elle oubliait souvent de commander mon dîner à moi, et comme les domestiques étaient changés constamment, ma bonne comme les autres, ils ne s'occupaient pas de moi; chacun laissait ça à d'autres. Alors, quand je voyais que décidément on ne mettait pas le couvert, je furetais dans les armoires à la recherche de biscuits et de confitures. Quelquefois j'en trouvais; quelquefois aussi, je n'en trouvais pas.

Un jour, papa, qui avait été en voyage — il faisait souvent des voyages pour ses affaires — rentra sans être attendu. J'étais perchée sur un tabouret que j'avais posé sur une chaise, et je venais à ma grande joie de découvrir un gâteau à peine entamé. Quand

tives aux réclamations d'indemnités a déclaré que les dommages causés par la guerre civile sont insignifiants. Les revendications ne seront donc faites que pour la forme. Il croit également très exagérée l'assertion du même correspondant en ce qui concerne les revendications anglaises envers le gouvernement du Chili.

La rentrée du parlement français.

Paris, 15 octobre.
La rentrée s'effectue aujourd'hui au milieu du plus grand calme.

Les députés sont venus en assez grand nombre pour cette séance d'ouverture.

Le grand succès de la journée est pour le beau bas-relief de Dalou, que tous les députés vont admirer dans la salle Casimir-Perier.

M. Basly ne renonce pas à son interpellation sur la grève de Vicoigne, mais il la généralise. Il veut demander au gouvernement si des compagnies de mines peuvent renvoyer des ouvriers sans motif légitime et sans indemnité, lorsque ces ouvriers ont subi une retenue sur leurs salaires.

M. Le Senne a confirmé aujourd'hui de vive voix à M. Constans son intention de le questionner au sujet des représentations de *Lohengrin*.

Le ministre a fait savoir à M. Le Senne qu'il ne pouvait actuellement accepter la question.

M. Le Senne se réserve d'ailleurs de porter l'affaire à la tribune au moment de la discussion du budget des beaux-arts.

La séance est ouverte à deux heures sous la présidence de M. Floquet.

Après le tirage au sort des bureaux, M. le président fait connaître qu'il a reçu de M. Chiché une demande d'interpellation concernant l'exécution des travaux du port de Bordeaux.

M. Chiché dit qu'à la suite d'un traité intervenu entre l'Etat et M. Hersant, entrepreneur, il retire son interpellation, se réservant de la reprendre s'il y avait lieu.

M. Rouvier demande à la Chambre de mettre à l'ordre du jour de lundi la discussion du budget. Cette fixation est adoptée.

La Chambre décide que sa prochaine séance aura lieu lundi.

La séance est levée à deux heures trente-cinq.

Paris, 15 octobre.
Au Sénat, la séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. Le Royer.

Le président rappelle au Sénat la mort de MM. Joseph Cabaner, de Lur-Saluces, Testelin et Mestreau. Il retrace leur carrière politique, le rôle qu'ils ont joué dans les Assemblées parlementaires et se fait l'interprète des regrets du Sénat.

Le Sénat s'ajourne à lundi pour le tirage au sort du département qui élira le successeur de M. Testelin, inamovible décédé, et pour la nomination d'un secrétaire de bureau, en remplacement de M. Cabaner, décédé.

Déjà, ces jours-ci, on disait dans les couloirs du Sénat que la discussion du tarif des douanes ne commencerait pas avant le 8 novembre; aujourd'hui on parle du 13 novembre.

Dans ces conditions, le Sénat pourra prendre, après les sociétés de secours mutuels, la deuxième délibération sur le travail des enfants dans les manufactures et, peut-être ensuite, aborder la loi sur les sociétés coopératives.

Sont déjà inscrits pour parler dans la discussion du tarif des douanes : MM. Challemel-Lacour, Clamageran, Jules Simon, Tirard, Poirrier, tous inscrits contre le projet.

L'entrevue de Monza.

Paris, 16 octobre.
L'entrevue de Monza, dit le *Journal des Débats*, est l'objet des commentaires de toute la presse européenne. Etant donné les circonstances dans lesquelles elle a eu lieu et le caractère des personnages qui y ont pris part, on ne saurait dire de aujourd'hui avec certitude quel en était le but réel et quel en a été le résultat. Toutefois, certaines indications permettent de croire que M. de Giers et M. Vlangali ne sont pas allés faire au roi Humbert une visite de pure courtoisie, et que le marquis de Rudini ne les a pas accompagnés au château de Monza, avec les ambassadeurs d'Italie à Vienne et à Paris et son sous-secrétaire d'Etat, par simple politesse. Contrairement à ce qui se passe d'ordinaire en pareil cas, les organes officieux des chancelleries intéressées n'ont pas déclaré qu'il ne fallait attribuer aucune importance politique à l'événement; à Vienne comme à Rome, au contraire, on affirme que l'entrevue a eu un caractère politique. L'*Opinion* et le *Fanfulla* disent que l'on doit savoir aujourd'hui que la politique de la Russie et de l'Italie est une politique de tranquillité et de paix et que le gouvernement italien n'entend participer à la triple alliance que pour garantir à l'Europe une longue période de paix. Le langage du *Fremdenblatt* est analogue; loin de paraître s'inquiéter des entretiens du ministre des affaires étrangères de Russie et du président du conseil italien, l'organe du comte Kalnoky affirme que la rencontre de ces deux ministres a été saluée avec satisfaction à Berlin et à Vienne comme une manifestation franchement pacifique. Il prétend même savoir que l'entrevue a été décidée dès que l'on a su que M. de Giers avait l'intention de passer ses vacances en Italie et que les cabinets de Vienne et de Berlin en ont été avertis.

J'entendis la voix de papa, je pris peur, et je serais tombée, sans lâcher mon gâteau cependant, s'il ne m'avait retenue. Je pleurais, moitié de peur, moitié de faim, et il eut toutes les peines du monde à me consoler. « Va vite mettre ton chapeau, ma petite Edmée, nous irons ensemble dîner au cabaret ! » Je ne savais pas trop ce que cela voulait dire, mais je ne me fis pas prier. Papa me donna un dîner extraordinaire et me fit boire un vin qui piquait que je ne connaissais pas encore et que je trouvais bien bon. Je crois que je n'avais de ma vie été heureuse comme ce soir-là ! Papa me disait des choses drôles, des choses tendres aussi; et une fois, lorsqu'il me regarda, je vis qu'il y avait des larmes dans ses yeux. Cela me fit un drôle d'effet, et je lui dis : « Mais, papa, les messieurs, ça pleure pas... » Je crois bien que c'est alors pour la première fois qu'il me parla de ma sœur qui serait pour moi, au besoin, une petite maman. J'aurais voulu tout de suite la voir, ma grande sœur ! Après cela, on me donna une institutrice que je n'aimais pas beaucoup, mais au moins elle veilla à ce que le couvert fût toujours mis.

C'est égal, renifla la tante, drôle de façon d'élever sa fille !

Ah ! chère madame, je crains de donner une impression faussée en vous parlant de ces choses-là. J'étais très aimée, très choyée de tout le monde, surtout en grandissant. J'avais, entre autres, une cousine de maman qui m'adorait. J'avais quinze ans quand, un jour, sans crier gare, elle m'emmena avec elle au théâtre. Elle jouait des rôles comiques et elle faisait toujours rire par son rire aluri, ses yeux en boule de loto, et ses gestes burlesques. C'était très drôle, mais c'était toujours la même chose. Au fond, elle était très brave femme, un peu folle seulement. J'allai avec elle dans sa loge où on l'habillait, et où elle mettait son fard. Bientôt la loge se trouva à moitié

Il serait superflu de se demander si, comme le supposent certains journaux qui n'ont pas qualité pour parler au nom de personnes autorisées, le texte du traité de renouvellement de la triple alliance a été communiqué aux diplomates russes, ou si M. de Giers s'arrêtera à Berlin à son retour d'Italie pour conférer avec le général de Caprivi. Ce sont de simples hypothèses dont la confirmation ne pourrait venir que de personnes qui ne diront certainement rien. Mais on peut conclure de l'entrevue de Monza, sans grand risque de se tromper, qu'elle a été provoquée par le gouvernement italien, afin de persuader au représentant d'un des grands Etats qui font équilibre à la triple alliance, que l'Italie n'a pas contracté, vis-à-vis de l'Allemagne et de l'Autriche, d'engagements compromettant le maintien de la paix.

Le congrès des socialistes allemands.

Erfurt, 15 octobre.
La séance préparatoire du congrès socialiste, qui s'est tenu hier soir à Erfurt, n'a eu qu'un médiocre intérêt; après quelques paroles de bienvenue adressées par M. Singer aux membres présents, le bureau a été constitué; M. Singer a été élu président et un M. Closs, de Stuttgart, vice-président. Puis on s'est occupé de l'ordre du jour; le congrès siégera chaque jour deux fois, le matin de neuf heures à une heure et le soir de trois heures à sept heures. Le seul incident à signaler est celui-ci : L'an dernier, au congrès de Halle, il avait été admis qu'aucun orateur, à l'exception des rapporteurs, n'aurait le droit de parler pendant plus d'un quart d'heure; l'opposition avait vivement protesté contre ce règlement et déclaré qu'il avait pour unique but d'étouffer ses revendications. Cette année, comme le même article était présenté au suffrage du congrès, l'opposition, représentée par M. Werner, qui l'a dirigée à Halle, a réitéré ses mêmes critiques; à la vérité, M. Bebel n'a pas eu de peine à démontrer que jamais l'ordre du jour, si chargé du congrès, ne serait épuisé, si la pleine liberté de parole était laissée à chacun, et la motion Werner a été repoussée à une grande majorité. Ce premier vote n'a pas été favorable aux jeunes, et sans doute ils ne seront pas plus heureux aux autres séances.

Celle de ce matin a été remplie en grande partie par le rapport de M. Auer sur la gestion du comité directeur durant cette année. M. Auer a expliqué que l'on s'était efforcé surtout de faire de la propagande socialiste dans les campagnes, ainsi qu'il avait été convenu; il a montré les principaux moyens employés, conférences, brochures, journaux, propagande individuelle; mais il ne ressort pas de son rapport que les efforts du comité sur tous ces points aient été fort heureux, et que des résultats sensibles aient été obtenus : les paysans sont le plus souvent rebelles au socialisme. Sans doute, on a eu soin de « particulariser » la propagande, c'est-à-dire de la graduer suivant l'état d'esprit des populations, mais cela même n'a guère réussi; il paraît que les journalistes et les orateurs n'ont pas encore trouvé le ton exact. « Ce n'est qu'une affaire de temps », a déclaré d'ailleurs M. Auer, et il a donné quelques conseils pratiques aux futurs agents de propagande; il leur a recommandé de frapper surtout les imaginations et de s'abstenir le plus possible de théorie. « La brochure de M. Bebel sur les misères du soldat allemand touche bien plus les paysans que les plus belles dissertations. »

Après avoir présenté à l'assemblée les compliments des socialistes étrangers, des Parisiens surtout, empêchés d'assister au congrès, M. Auer a terminé en adjurant les jeunes et les vieux de faire trêve à leurs querelles, qui n'ont qu'un résultat, de déconsidérer le parti aux yeux du monde. Ces paroles ont été très vivement applaudies, mais elles seront certainement sans effet.

Le comité avait publié ce matin une communication curieuse : Les revenus de la caisse du parti socialiste-démocrate, du 1^{er} octobre 1890 au 30 septembre 1891, ont été de : 223,866 marks. L'excédent de la caisse du *Vorwärts*, organe du parti, est de 38,909 marks. On a en caisse, en ce moment, 7,184 marks. Les dépenses du 1^{er} octobre 1890 au 30 septembre 1891 présentent un total de 139,949 marks. Sur ce chiffre, les frais de secours s'élevaient à 10,749 marks; de procès et de prison à 3,987 marks; d'agitation à 31,479 marks; de campagne électorale à 8,446 marks; les allocations aux députés du parti au Reichstag à 15,706 marks; la subvention à la Gazette du Peuple, d'Alsace-Lorraine à 16,602 marks.

L'allocation accordée aux membres du parti qui sont députés au Reichstag a été portée de 5 marks à 6 marks par jour. Les députés qui ont un commerce et qui sont obligés de le quitter pour aller siéger au Reichstag, ont reçu par jour 9 marks d'indemnité. Les députés du parti demeurant dans les environs de Berlin et obligés d'aller remplir leur mandat ont reçu par jour 3 marks d'indemnité. Si leurs affaires ont pu subir quelque dommage, l'indemnité a été de 6 marks par jour. Un certain nombre de députés, dont la situation financière est meilleure, ont renoncé à toute indemnité.

Les événements de Rome.

Notre correspondant de Rome, revenant sur les manifestations occasionnées par le *Vive le Pape !* du jeune Dreux, nous écrit en date du 14 octobre :

remplie de messieurs qui disaient des choses amusantes et qui étaient les premiers à en rire. Moi, je risais aussi, tout en ne comprenant pas toujours. Alors une des messieurs, un vieux, se mit à me dire que lorsque je débiterais, je ferais la joie de Paris. J'avais très envie d'être actrice, comme maman. « Ah ! ça, voulez-vous bien laisser cette enfant ? Elle s'appelle Mlle Levasseur, elle ne débitera pas, et elle sera une héritière très recherchée... » Alors, dit l'autre, pourquoi l'amenez-vous ici ?... Au fait !... Elle n'avait pas pensé à cela, et elle fit un des gestes qui lui valaient tant de succès sur les planches. On éclata de rire et on me laissa dans mon coin. Mais il se trouva parmi ces messieurs un ami de mon tuteur, qui avait été l'associé de papa, et mon tuteur, mis au courant, se fâcha tout rouge. Il alla voir maman qui était malade, et on me mit en pension. Voilà... Tu vois, Marthe, qu'avant de te connaître j'ai été tout à tour gâtée et oubliée, drôlement élevée peut-être, bien, comme dit Mme Despois; mais ce n'est qu'ici, dans tes bras, que j'ai connu la tendresse constante, la bonté, le dévouement, jure alors si je te suis reconnaissante, si tu as en moi une petite sœur qui t'adore !

— Ma chère petite Edmée, tu veux donc me faire pleurer ?

— Ah ! que non, cela te rendrait la migraine. Et je te veux forte et bien portante et vaillante.

— Vaillante pour deux ? fit Mme Despois, moqueuse de peur de se laisser attendrir, se disant tout bas que cette petite savait admirablement se glisser dans le cœur des gens.

— Mais oui, madame ! Ah ! vous savez, je ne m'en fais pas accroire. Je suis pourtant très capable de progrès. Marthe pourra faire de moi ce qu'elle voudra, et j'espère bien qu'elle voudra me façonner à l'usage utile comme elle, courageuse comme elle... Aussi, n'allez pas croire que vous me faites peur avec vos peintures

La démonstration a été uniquement loyaliste et anti-cléricale. Elle était exagérée sans doute, elle n'était point en rapport avec la gaminerie qui en avait été la cause, mais on ne raisonne pas avec les émotions populaires; toutes les foules du monde sont sujettes à de subites frénésies; tous les peuples ont certains sentiments avec lesquels on ne plaisante, ni ne discute.

On a voulu nier la spontanéité de la démonstration, on a parlé d'une chose préparée. Eh oui, la chose était préparée par le langage que tenaient depuis quelques jours les journaux cléricaux, par les discours prononcés dans les réunions de pèlerins. Ils se montraient tous trop convaincus que Rome n'était italienne que par la force, et que les carabiniers royaux étaient à peu près les seuls patriotes que contenait la ville éternelle. Il se mettait trop en évidence, ce parti noir qui, aux yeux de la grande masse libérale, apparaît toujours comme le parti de l'intervention étrangère, comme le parti des ennemis de l'indépendance italienne.

Tout cela avait amassé de gros nuages dans le ciel jusqu'alors si limpide. Un rien a suffi pour faire éclater l'orage.

Quand la nouvelle de l'incident est parvenue en province, grossie, dénaturée, dramatisée par le télégraphe, elle y a provoqué des démonstrations dont quelques-unes ont eu un caractère anti-français. Encore ici il ne faut pas exagérer. Ces démonstrations hostiles à la France ont été beaucoup plus limitées qu'on ne l'a écrit. Elles ne se sont produites que dans peu de villes et ont été immédiatement réprimées par la police. Elles ont toutes été blâmées par la partie raisonnable de la population.

Preuve en soit le langage des journaux. Il n'en est pas un en effet ni à Rome ni en province qui ait profité de l'occasion pour faire acte de gallophobie. Il n'y a pas eu une ligne d'écriture contre la France. La presse libérale de toutes les nuances a été unanime pour disculper, dès le premier jour, la France de toute responsabilité et pour louer ensuite le gouvernement français de sa parfaite correction. Presque tous ont reproduit ces jours-ci l'article si loyal et si intelligent de M. Spuller, dans la *République française*.

Ce que n'ont pas dit les feuilles cléricales, et ce que je puis vous dire, moi, qui ai assisté à tous les événements qui ont accompagné le pèlerinage de cette année, c'est que deux jours après l'incident du 2 octobre les pèlerins français se promenaient dans toutes les parties de la ville en parfaite tranquillité, sans que le moindre gamin songeât à les importuner. — Voici, me semble-t-il, le meilleur argument à opposer à ceux, qui dans le but d'envenimer les rapports entre les deux nations, s'efforcent de représenter la manifestation du 2 octobre comme une seconde édition des vèpres siciliennes.

INFORMATIONS DIVERSES

— La Dépêche tunisienne publie la déclaration suivante :

« Il est absolument faux que les enfants du général Boulanger songent à revendiquer l'héritage de leur père, quel qu'il soit. »

« Ce qui a pu donner naissance à ce bruit, c'est que le capitaine Driant, son gendre, ne voulant pas laisser se disperser entre des mains étrangères les insignes militaires du chef dont il fut quatre ans l'officier d'ordonnance, exige que ses épées, ses épaulettes et ses décorations lui soient remises. »

« Toutes les revendications annoncées se bornent là. »

— Le Times publie un article au sujet de l'itinéraire de la malle des Indes :

« Les négociations, dit le journal anglais, continuent entre les cabinets de Belgrade et de Londres au sujet du passage par la Hongrie et la Serbie de la malle des Indes. Elles sont assez avancées pour permettre de croire que le service via Salonique commencera dès le début de l'année prochaine. »

« Le gouvernement serbe prévoit que le passage de la malle des Indes sur son territoire lui rapportera 500,000 francs par an. Le gouvernement turc prendra des mesures énergiques pour assurer la sécurité du trajet à travers la Macédoine : les voies ferrées seront garnies avec soin de phares, et les employés seront armés, de façon à pouvoir opposer une vigoureuse résistance, s'il y a lieu. Si ce plan se réalise, la durée du trajet complet sera diminuée de 36 heures. »

— On annonce que le prince Charles-Théodore, duc de Bavière, qui est, comme on le sait, un oculiste distingué, a encore effectué une opération heureuse. Le patient était un mécanicien de Kaiserslautern, qui avait reçu dans l'œil un fragment d'acier. Une opération faite à Heidelberg n'ayant pas réussi, le mécanicien se rendit à Tegernsee, où il fut logé au château et rapidement guéri.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Militaire. — La commission d'artillerie se réunit aujourd'hui à Schwytz pour assister à l'essai d'une

lugubres de novembre en pleine campagne !

Un domestique vint dire que M. le curé désirait voir « Mademoiselle » un instant.

— Faites entrer, tout de suite !

Le curé et Marthe étaient les meilleurs amis du monde; il l'avait baptisée, lui avait fait faire sa première communion et aspirait à la marier. Il trouvait sa jeune paroissienne un peu indépendante comme esprit, mais si bonne, si charitable !... Mme Despois, catholique fort intermédiaire, libre dans ses propos, moqueuse volontiers, lui faisait plus peur; elle ne rentrait pas le moins du monde dans le type ecclésiastique de la femme humble et soumise. Ce curé de campagne, dont la petite église toute couverte de herse, une des curiosités du pays, se trouvait tout au fond de la vallée, loin des plages mondaines, avait un goût de terroir très prononcé, en vrai fils de paysan qu'il était; au demeurant, le plus brave homme de la terre.

C'est que je n'ose pas trop entrer, Marthe, je suis crotté comme un barbet et trempé de la tête aux pieds... Du feu au mois de juillet... quelle bonne idée tout de même !

Nous vous réchaufferons, nous vous réconforterons, monsieur le curé. Comment ! Française vous a permis de sortir par un temps pareil ? Je ne reconnais plus la bonne vieille.

Je suis sorti malgré elle, un peu malgré moi aussi. Pourquoi ne pas confesser mes petites faiblesses ? Nos chemins de traverse se changent bien vite en torrents, et pour remonter de mon trou à vos hauteurs il faut trimer dur. Mais la femme de Duval vient d'accoucher et on la disant très malade. J'en viens. Cela va mieux, mais elle est bien faible. Alors je me suis dit : « Ma bonne petite Marthe lui enverra du bouillon, du vin... »

— Ce sera fait dans une heure.

locomotive routière d'invention nouvelle. Les essais se feront sur les routes de Seewen à Schwytz et de Schwytz à Brunnen. La locomotive tiendra douze pièces d'artillerie livrées par l'arsenal de Schwytz.

Poursuites. — L'organisation provisoire d'une division pour faillites et poursuites au Département de justice et police est conçue comme suit :

Il y aura un « bureau » de poursuites pour les affaires courantes, la correspondance, l'instruction des recours et les inspections ordonnées par le département. Ce bureau aura un directeur, un adjoint, un registraire et des commis.

Le « conseil des poursuites et faillites » aura à donner son avis sur les recours qui parviendront au Conseil fédéral, ainsi que sur les instructions et ordonnances émanant du département. Ce conseil sera composé du chef du département et de deux membres désignés, ainsi que deux suppléants, par le Conseil fédéral, pour un an et rééligibles. Le chef du « bureau » siège aussi dans le conseil.

Le conseil se réunit à Berne, quand besoin est.

Chemins de fer. — Les chefs d'exploitation des grandes compagnies suisses se sont réunis cette semaine à Locarno pour discuter l'unification des règlements d'exploitation.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — Voici quelques détails sur l'incendie de l'école vétérinaire à Berne :

Le feu a éclaté dans le vieux bâtiment de l'Ecole, près du viaduc du chemin de fer. Ce vieil édifice en bois a été en peu d'instants la proie des flammes.

Le directeur de l'Ecole était absent. Les pompiers, aidés de sauveteurs, ont organisé très rapidement les premiers secours. Enfonçant portes et fenêtres, ils ont enlevé le mobilier (lits, meubles, bibliothèques, linge, etc.) et l'ont jeté sur la route. Des meubles étaient déjà en flammes. La pharmacie a pu être sauvée.

Deux compagnies d'infanterie sont accourues du Beudenberg pour faire le service d'ordre.

Grâce à la rapidité des secours, les animaux malades (en traitement) chevaux et chiens, ont pu être sauvés. La forge a été préservée, mais presque tout le grand bâtiment est détruit; les salles de théorie et les livres sont en cendres. Aucun accident.

— Les travaux du chemin de fer du Rothhorn sont assez avancés pour que la locomotive puisse atteindre le sommet à la fin du mois si le beau temps continue.

BALE-VILLE. — Les journaux annoncent que c'est le baron de Gruyer, à Strasbourg, qui fait don à la ville de Bâle d'un monument rappelant les services rendus par les villes suisses à la ville de Strasbourg pendant le siège de 1870. Le monument sera érigé sur la place de la Gare centrale.

GRISONS. — L'incendie du petit hameau de Ladir a eu lieu entre 9 et 10 heures du matin le 14 octobre. Des enfants qui s'amusaient avec des allumettes ont été les auteurs de la catastrophe. Tous les hommes, à l'exception de quatre vieillards, étaient à la foire aux bestiaux de Schleusen, ensuite que les femmes ont dû manœuvrer les hydrantes. Trente-deux chalets sont détruits; l'église, quatre habitations et sept étables situées à l'écart n'ont pas été atteintes par le feu.

On a eu de la peine à sauver un vieillard, M. Coderas, le dernier landammann de la vallée du Rhin antérieur.

Tout est détruit dans les maisons incendiées : meubles, fourrages, récoltes.

Ladir a 113 habitants répartis en 28 ménages; ils payent l'impôt sur la fortune pour 157,000 fr. et sur le revenu pour 1800 fr. On dit qu'il existe pour 12,000 fr. d'assurances immobilières.

VALAIS. — On nous écrit :

« La Navizance vient de faire une quatrième victime. Hier, parmi les hommes accourus à la recherche des ouvriers employés au flottage disparus la veille, se trouvait un certain Holzer, de Sierre, propre oncle d'un des nôtres. Ayant glissé sur le bord précipité du torrent, il y a trouvé la mort. C'était un veuf, père de trois jeunes enfants. »

En raison des difficultés que présente la gorge d'Anniviers, de cet endroit jusqu'à son débouché dans la plaine, aucun des cadavres n'a pu être encore retiré de l'eau. »

Un autre de nos correspondants nous écrit que les trois cadavres des nôtres de mardi ont été retrouvés hier; le tribunal de Sierre a procédé aux constatations légales.

GENÈVE. — Dans la nuit de lundi à mardi, des jeunes gens ont pénétré dans le cirque Lorch, actuellement à Genève, cela en passant par dessous les toiles et, après avoir fracturé un pupitre, se sont emparés de 260 billets d'entrée. Le soir, désireux d'utiliser leur détournement, les quatre mauvais garnements voulurent assister à la représentation, munis des billets volés, mais la couleur des cartes ayant été changée, ils furent découverts et arrêtés.

Ces jeunes gens, âgés de 15 à 18 ans, ont été écroués à St-Antoine.

Mme Despois releva sa tête moqueuse.

— Voyons, monsieur le curé, confessez-vous donc jusqu'au bout, je vous promets l'absolution pour ma part. L'idée d'une bonne rôtie au vin chaud ne vous a-t-elle pas trotté par la tête au moment où vous faisiez un croquet pour venir jusqu'au château.

Le curé se mit à rire et passa sa langue sur ses grosses lèvres avant de répondre :

— Encore une de mes faiblesses; je suis un tantinet gourmand, et Marthe s'entend si bien à fabriquer du vin chaud bien sucré, bien parfumé de bonnes épices ! A vous dire vrai, j'étais transi par cette pluie battante. Je suis tout honteux de voir ma soutane fumer comme cela à la chaleur du feu...

Edmée se leva et prit le châle de laine blanche qu'elle avait rejeté.

— Et vos épaules, monsieur le curé, sont trempees... C'est très beau la charité, mais encore faut-il éviter qu'elle donne des fluxions de poitrine. Vous allez me laisser faire...

Elle lui jeta son châle sur les épaules.

— Mademoiselle Edmée

CANTON DE VAUD

Cours agricoles. — Il sera donné cet hiver à Lausanne, au Champ-de-l'Air, un enseignement agricole élémentaire, approprié aux jeunes gens de la campagne et portant sur toutes les branches dont la connaissance est utile à l'agriculteur. Cet enseignement est de deux semestres.

Les cours, dirigés par M. Bieler, vétérinaire, sont gratuits et publics; les étrangers y sont admis au même titre que les ressortissants du canton. Ils commenceront le 9 novembre 1891 et finiront le 12 mars 1892. Le programme détaillé en sera expédié à toute personne qui en fera la demande au département de l'instruction publique et des cultes, ou au directeur des cours.

Les élèves sont réunis, en dehors des heures de leçons, pour divers travaux, tels que répétitions, interrogations, exercices pratiques de chimie et de microscopie, travaux manuels de charbonnage et de vannerie, dessins de plans, et courses, si le temps le permet. La bibliothèque de l'Institut agricole est à la disposition des élèves.

Les jeunes gens qui désirent suivre les cours en qualité d'élèves ou d'auditeurs doivent être âgés de 16 ans au moins. Ils doivent se faire inscrire, avant le 3 novembre. Au moment de l'inscription, tous devront déposer une somme de 3 francs. Cette finance sera rendue à la fin des cours aux élèves réguliers qui auront suivi les leçons avec assiduité.

A la fin des cours les élèves réguliers auront à subir des examens, et il sera délivré des certificats à ceux qui auront subi ces épreuves d'une manière satisfaisante sur l'ensemble des cours. Les auditeurs pourront être admis aux examens des cours qu'ils auront suivis.

Les élèves qui le désireront pourront, sur leur demande, être admis à suivre gratuitement, au printemps et en été, les opérations pratiques d'arboriculture au jardin du Champ-de-l'Air.

VEVEY. (Corr.) — Une foule considérable de parents, d'amis et de curieux — qu'il serait difficile d'estimer, mais qui ne devait pas compter moins d'un millier de personnes — se massait hier après-midi, vers trois heures, dans les salles d'attente et sur la quai de la gare.

Il s'agissait du départ de la petite colonie vandoise, quasi vevéenne, pour le Nouveau-Mexique. Chacun avait tenu à lui faire ses adieux.

Les départs d'émigrants sont toujours profondément tristes, et c'est au milieu de l'émotion générale que le train s'est mis en marche.

Tous les émigrants n'ont pas pris le train de 3 h. 40; une vingtaine étaient partis le matin déjà.

M. Gauthier attend nos compatriotes au Havre, sur la *Gasconne*, et demain le navire lèvera l'ancre, pour entrer en rade de New-York samedi prochain.

Vers le 6 ou le 7 novembre, la petite colonie *Vaud* sera arrivée, si ce n'est à destination, du moins à Eddy. Souhaitons-lui bon voyage.

VEVEY. — M. Eugène de Mellet a fait les legs suivants:

A la Bourse des pauvres de la Tour-de-Peilz, 1000 francs; à l'Hospice du Samaritan, 1000 fr.; à l'Administration des secours publics, 400 fr.; à la Société des ouvriers malades, 300 fr.; à la Société libre des incurables, à Lausanne, 200 fr.; à l'Hospice des aveugles, à Lausanne, 300 fr.; à l'Etablissement agricole de Serex, 200 fr.

MONTEUX. — Une souscription est ouverte à Montreux en vue de procurer aux autorités du cercle un subsiste pour conserver à la place de la Rouvenaz la fontaine qui a fait l'ornement de l'exposition d'horticulture, et pour transformer cette place en promenade.

ECHELLENS. — L'usine Gloor (ancienne usine Vincent) taxée au cadastre environ 32,000 francs, vient d'être complètement détruite par un incendie. Les locataires ont dû s'enfuir à peine habillés. Une partie du mobilier a été sauvée. Les grans à battre et des bois scies sont restés dans les flammes.

Un des ouvriers de l'usine a été brûlé aux mains et à la figure.

LAUSANNE

Nominations. — Notre concitoyen M. Roger Chavannes, ancien élève de l'Ecole des Ingénieurs de Lausanne, actuellement directeur du service des eaux et de l'électricité à Fribourg, vient d'être nommé ingénieur du service des eaux de la commune de Neuchâtel.

D'autre part, les deux nouveaux professeurs nommés par le Conseil d'Etat à l'Université de Genève, l'un est notre compatriote M. Ernest Muret de Vevey, à la chaire de professeur ordinaire de langues romanes, et l'autre M. Ferd. de Saussure, à la chaire de professeur extraordinaire d'histoire et de comparaison des langues indo-européennes.

Théâtre. — M. Scheler serait-il à la veille de voir ses efforts aboutir? Ramènerait-il au théâtre un public qui, depuis plusieurs années, en a désappris le chemin? On pourrait le croire si l'on en jugeait d'après

près l'affluence inaccoutumée des spectateurs à la représentation d'hier. Il était jusqu'ici de règle que les débuts se fissent devant des banquettes vides. Hier, la salle était remplie aux deux tiers.

Le monde où l'on s'ennuie a été d'ailleurs joué de façon très satisfaisante. La pièce avait été sérieusement « piochée ». Mme Baiting était très bonne dans le rôle charmant de la duchesse de Réville, et Mlle Berthe Malet, une débutante toute jeune, a fait plaisir dans le personnage de Suzanne de Villiers. Les autres rôles étaient convenablement tenus. A vrai dire, l'ensemble manquait un peu de brio et d'entrain, mais tout ce monde s'émoussillera quand il aura fait plus ample connaissance avec son public.

VARIÉTÉS

Le chemin de fer Gyon-Naye.

Il me souvient qu'au temps où j'allais au collège — cela commence à me paraître assez lointain — un maître de composition nous imposa un singulier sujet: il s'agissait de décrire les bords du Léman tels qu'ils devaient être un siècle plus tard. L'un d'entre nous eut une idée nouvelle: parmi les nombreux détails dont il embellit sa description, il imagina — l'enfance est courageuse — un chemin de fer escarpant les pentes des Rochers de Naye et rendant accessible à tous ce sommet de premier ordre. Cette hardiesse parut forte; l'auteur du travail subit quelques conseils paternels; on le rendit attentif au danger qu'il y avait à laisser vagabonder une imagination sans frein.

Le siècle n'est pas écoulé, tant s'en faut, et le rêve de l'écolier est bien près de se réaliser. Les chemins de fer de montagne ont été inventés et plusieurs lignes ont été construites coup sur coup dans la Suisse allemande.

Nous autres Suisses français, nous avons été longtemps réfractaires à cette nouveauté; peut-être avons-nous craint de gêner notre contrée, d'enlever un peu de sa poésie à cette ligne si belle de sommets qui se dressent au fond de notre lac comme une barrière redoutable. Enfin le scrupule a disparu: il faut marcher avec le siècle, il ne faut pas laisser aux seuls grimpeurs émérites le monopole de la montagne.

C'est d'abord une petite ligne bien originale qui a été construite; elle quitte les bords du lac entre Chillon et Montreux et s'élève d'un seul coup jusqu'au plateau boisé où se trouve Gyon; elle est si droite, si droite, que ceux qui veulent la voir d'en bas sont exposés à se courbaturer les épaules et que des dames compassantes, mais faibles, éprouvent un commencement de vertige à la pensée qu'on peut se laisser traîner là-haut.

Gyon était relié à Territet par un funiculaire: c'était un point de gagné, mais cela ne suffisait pas. Bien haut encore se dressait la montagne comme le but à atteindre. Une seconde compagnie se forma sous le nom de Gyon-Naye et de nouveaux travaux furent entrepris avec vigueur.

Sur ces coteaux où l'on ne rencontrait autrefois que des troupeaux tranquilles, des vachers regagnant leurs chalets ou quelques rares touristes, c'est maintenant un fourmillement humain: des ouvriers en foule accumulent de la terre, poussent devant eux des wagonnets, préparent les emplacements de stations ou travaillent à l'entrée des tunnels. Quatre cents hommes sont maintenant employés sur la ligne; il y a quelques semaines on en comptait six cents.

Les travaux commencent à n'y a guère plus de six mois avancent rapidement; la ligne, si tout va bien, sera ouverte à l'exploitation dès le printemps prochain.

Le chemin de fer Gyon-Naye, comme la plupart des chemins de fer de montagne, est à voie étroite et à crémaillère. Sa longueur totale est de 7 kilomètres 700 mètres; aucune pente n'y dépasse le 22 0/0. C'est un principe fixe adopté par l'entreprise et cela permettra dans l'exploitation de réaliser une économie marquée quant au combustible. Sur d'autres lignes, au Rigi par exemple, l'inclinaison est bien plus forte.

La voie passe dans cinq tunnels dont le plus long, celui de Naye, aura 245 mètres, et le plus court 75 mètres. Ici et là un torrent barre le passage et la ligne le franchit sur un pont élané. A partir de Gyon les stations seront au nombre de trois: une à Caux, desservant l'hôtel futur; une autre à peu de distance du pied de la dent de Jaman; enfin la station supérieure, celle de Naye, à une hauteur de 1,975 mètres, c'est-à-dire à 70 mètres en dessous du sommet.

Chaque train sera composé d'une locomotive, système Abt, pesant seize tonnes, et d'un wagon spacieux et commode pouvant contenir cinquante personnes. La vitesse moyenne atteindra 8 kilomètres à l'heure et la durée totale de la course de Gyon à Naye, y compris les haltes, ne dépassera pas une heure dix minutes. C'est dire que les futurs voyageurs pourront jouir pleinement de leur montée sans avoir le temps de s'ennuyer.

Avec les travaux du nouveau chemin de fer, l'aspect de Gyon se transforme; ce n'est plus seulement un paisible séjour d'étrangers, c'est une station de première importance, une tête de ligne. A côté de la gare du funiculaire, déjà, les voyageurs pourront monter dans le train à destination des Rochers de Naye. Ils passeront sous une tranchée vou-

tée au delà de laquelle se trouve la gare de service: une remise pour les wagons et une construction solide pouvant abriter les six machines de la compagnie.

Au delà de la gare de service, la ligne traverse les pentes boisées qui s'élèvent au-dessus de Gyon; elle laisse à droite et à gauche des chalets élégants, elle franchit des ruisseaux, elle s'engage dans les bois, et, lorsqu'une éclaircie se produit à travers les arbres, le regard tombe sur le val des Avants, un berceau de verdure en automne, un jardin de fleurs au printemps.

La montée continue; en deux courbes très larges la ligne parvient à la hauteur de Caux, cette pauvre colline de Caux toute dénaturée aujourd'hui par la multitude des travaux, mais à qui l'avenir rendra, il faut l'espérer, un peu de sa fraîcheur d'autrefois. Ici la vue se transforme, on s'oriente avec peine, car sur ce chemin de fer de Naye, l'un des plus pittoresques du monde, les changements de vue sont fréquents et complets. Ce n'est plus la vallée des Avants qu'on entrevoit sur la gauche, c'est le lac que l'on domine, le lac avec ses rives sans pareilles, l'admirable contrée de Montreux, les promontoires qui apparaissent vers l'occident dans un horizon un peu vapoureux, le vieux château de Chillon, ses murailles grises et ses tours, la large raie brune du Rhône à travers la vallée verdoyante et, partout, des montagnes toujours plus hautes, toujours plus belles, qui forment comme un cortège à la reine de notre haut lac, la Dent du Midi, si fière, si pure, à la cime aérienne.

Au delà de Caux, la ligne attaque la montagne de face. Elle s'en va un peu sur la droite de l'arête verte où se trouve le sentier des piétons et devant soi l'on aperçoit déjà la paroi imposante des Rochers de Naye. Puis, à Mijon, changement de décors, la ligne franchit l'arête et continue sur la gauche; c'est de nouveau la vallée des Avants où le regard se repose, et, plus loin, les coteaux vandois qui borne le profil bleu du Jura. Ici l'on s'élève beaucoup, le maximum de pente est atteint. La contrée est gracieuse: ce sont des pâturages, parfois des bouquets de sapins, ou bien de petits chalets au toit couvert de grosses pierres. Puis, au moment où le chemin de fer dépasse la maison classique de Chamossallaz, une cime superbe apparaît. C'est une pyramide rocheuse qui borne l'horizon et dont les parois descendent à pic; son aspect est si fier qu'il faut du temps pour reconnaître l'offensive Dent de Jaman, qui n'apparaît pas habituellement sous une forme aussi grandiose.

La ligne va droit à la montagne, comme si elle voulait l'attaquer; ce n'est qu'à peu de distance de ses premiers escarpements qu'elle a l'air de se raviser. Brusquement elle se retourne à droite, franchit sous un tunnel l'arête qui relie Jaman à la petite éminence au-dessus de Chamossallaz, traverse de nouveaux pâturages, escalade une seconde arête et s'en va donner directement contre la paroi des Rochers de Naye. Là il n'est plus possible de monter, il faut traverser la montagne c'est ce que fait le chemin de fer: il s'engouffre sous cet amas de pierres. Il en ressortira, très haut déjà, tout près des chalets de Naye. Encore quelques mètres de ligne et un petit tunnel très court et le point extrême est atteint. De là jusqu'au sommet il n'y a plus que quelques minutes.

Ce qu'on voit de ce sommet, l'apparition éblouissante des montagnes blanches qui se dressent de toutes parts comme une armée innombrable, le contraste superbe entre ces neiges, d'un côté, et le bleu de notre lac, de l'autre... tout cela, je n'ai pas à le décrire; bientôt tous pourront admirer par leurs yeux. La ligne s'ouvre au mois de juin, pour la montagne c'est le printemps, jamais elle n'est plus belle qu'alors. Heureux les voyageurs qui auront laissé leurs travaux pour consacrer une journée à la nature: après avoir traversé sans peine des bouquets d'arbres à l'ombre fraîche, des pâturages odorants, des sites agréables et des contrées grandioses, ils verront comme notre terre de Suisse est belle du haut d'un de ses plus beaux sommets.

BULLETIN VINICOLE

— La récolte des vignes de la commune de Féchy, l'un des meilleurs ceps de la Côte, s'est vendue aux enchères à raison de 65 centimes le litre de moût à prendre sous le pressoir. L'acquéreur est un cafetier de Genève.

La récolte des vignes de la commune de Cressier (Neuchâtel) s'est vendue 57 fr. la gerle de 100 litres de vendange.

— Les municipalités du cercle de Cadrefin ont fixé la levée du ban des vendanges dans le vignoble du Vully au lundi 19 octobre.

— Aux mises de la commune de Cortaillod (Neuchâtel) qui ont eu lieu mercredi après-midi, quatre lots de blanc et un lot de rouge ont été vendus aux prix suivants: 1^{er} lot, Sachet, 61 fr. 50 la gerle de 100 litres; — 2nd lot, Cheneaux, 64 fr.; — 3rd lot, Rondinières-du-Bas, 63 fr.; — 4th lot, Rondinières-du-Haut, 62 fr. 50 cent.

Soit en moyenne 62 fr. 75 la gerle. En 1890 cette moyenne était de 54 fr. 80.

Le lot de rouge a été adjugé au prix de 80 fr.; l'année dernière 60 fr. 50. Des marchés de rouge se sont traités à 76 et 78 fr. la gerle.

La cueillette a commencé hier dans l'ensemble du vignoble; quelques propriétaires vendangeaient depuis plusieurs jours déjà. La maturité du rouge paraît plus avancée et plus égale que celle du blanc. Le produit par ouvrier est supposé de 1 à 1 1/2 gerle pour les vignes du bord du lac; sur les coteaux la récolte sera beaucoup plus faible.

Voici le résultat des mises de vendange du cercle de St-Saphorin qui ont eu lieu hier à Chexbres: Prix du litre de vendange foulée: Commune de Chexbres, 4 lots, adjugés à 70 c., 74 1/2, 71, 65 1/2 centimes. — Commune de Rivaz, un lot, 78 1/2 cent. — Pupilles et particuliers, de 60 à 80 cent., moyenne, 67.

Il y a de grandes différences entre les bas et les hauts du vignoble. Les hauts ont des raisins mal mûrs et beaucoup de marc; les bas sont beaux comme qualité.

Les mises se sont faites aux conditions ordinaires; la récolte est faite par l'acheteur, sauf trois ou quatre exceptions. Paiements au 1^{er} janvier et 1^{er} avril.

LES LIVRES

LA CIVILISATION ET LA CROYANCE par Ch. Secrétan, 2^e édition in-12 (Lausanne, Payot, 1892).

Si ce livre nous revient, à cinq ans de date, sous un format plus usuel et dans des conditions exceptionnelles de bon marché, c'est qu'une telle transformation était éminemment conforme au but poursuivi par l'auteur. Celui-ci n'a point écrit pour le seul plaisir de dérouler sa pensée devant les gens du métier. Son désir serait d'agir, — selon les moyens qu'il possède et dans la sphère qui lui est accessible, — pour le salut de la civilisation menacée, en restaurant, dans le plus grand nombre possible d'esprits, une croyance sans laquelle l'humanité lui paraît condamnée à la banqueroute. Cette croyance, qui n'est autre chose que la foi dans la réalité de l'ordre moral, se trouve, selon M. Secrétan, liée elle-même d'une manière étroite à certaines vérités, dans lesquelles il est facile de reconnaître les doctrines constitutives de l'Evangile. Et voilà pourquoi, ouvert par une étude politico-sociale sur la démocratie moderne, ses aspirations et ses dangers, l'ouvrage se clôt par un examen critique de la religion chrétienne. Les premières pages nous placent en face des Alpes, pour nous les faire voir usées, jour et nuit, par les glaciers et les torrents, et nous montrer dans cet incessant travail de nivellement la grande loi qui régit les destinées de notre race aussi bien que celles de la nature; les derniers chapitres nous amènent devant le Christ, le centre de l'histoire et du salut du monde, au pied de cette croix où celui qui saura ne pas la désertar, ne cessera de trouver la source des pleurs, de l'espérance et du courage.

La largeur d'un plan qui embrasse des choses si diverses dans sa forte unité, la richesse d'une inspiration assez souple pour passer sans effort du langage des affaires à celui de l'adoration, constituent un des plus remarquables caractères de ce beau livre, et le recommandent à un cercle étendu de lecteurs. D'un côté nous voudrions l'offrir aux gens du monde, à ceux que préoccupe avant tout l'état extérieur des choses humaines; ils y verraient à quel point le bien-être de la société, l'heureuse solution des problèmes de l'ordre terrestre, dépendent du triomphe de la vérité en ce domaine des idées dont on se préoccupe trop peu, parce qu'on s'imaginerait qu'il est sans conséquences pratiques. Et d'autre part, nous présenterions ce volume aux chrétiens, qui y pourraient apprendre combien leur religion renferme plus de ressources, éclairer plus de sujets et propose à ses adhérents des tâches plus nombreuses qu'ils ne se le figurent.

Il doit nous suffire de marquer ainsi quelle est la portée de l'ouvrage que nous annonçons; quant à en exposer le contenu, nous ne saurions y songer à cette place. Disons seulement que, pour le fond, on retrouvera dans *Civilisation et croyance* le même système que l'auteur exposait déjà dans sa *Philosophie de la liberté*. Etablir une conception du monde qui, sans contredire les données de la science, réponde aux postulats supérieurs de la raison, concilier l'autorité de la loi morale avec les autres réalités de l'univers, maintenir la foi en Dieu sans fermer les yeux sur la réalité du mal, en un mot accorder l'idéal avec le fait, tel était il y a quarante ans, tel est encore aujourd'hui le programme de M. Ch. Secrétan. Mais, sans parler de divers points secondaires, sur lesquels il serait intéressant de constater en quel sens s'est opéré le mouvement de sa pensée, on peut relever deux différences générales entre la forme actuelle du système et celle qu'il revêtait en 1849. La première de ces différences tient au changement profond qui s'est effectué depuis cette époque dans l'état de la pensée européenne.

Il y a de demi-siècle, le Moloch auquel il était de mode de tout sacrifier, jusqu'aux certitudes les plus sacrées de l'ordre moral, était le panthéisme spéculatif; c'est avec lui qu'il fallait compter, de lui qu'il s'agissait de se dégager, sur lui qu'il y avait à reconquérir la liberté de l'homme et de Dieu. Aujourd'hui c'est le positivisme, ou plutôt, sous son couvert, le sensualisme, le matérialisme, le déterminisme naturaliste, qui menacent de tout dévorer. Quiconque prétend maintenir la réalité du devoir et la foi dans la destina-

tion spirituelle de l'humanité, doit faire front contre ces adversaires et s'expliquer avec eux. M. Secrétan n'a point failli à cette tâche; ses chapitres sur le libre arbitre, sur les méthodes, sur la cause première nous paraissent contenir ce qu'on a écrit de plus fort et de plus complet dans ce sens. Est-il besoin d'ajouter que, s'il poursuit l'athéisme moderne jusqu'à sa racine, ce n'est point qu'il se refuse à reconnaître la part de vérité représentée par les adversaires? Il y a longtemps que, fidèle à son propos de respecter le fait avant l'idée, il a su reconnaître le rôle qui revient, dans l'histoire de l'univers, à la loi de l'évolution. Cette dernière se trouve déjà mise en relief dans un opuscule de 1840, intitulé *l'Âme et le corps*; et l'on peut dire que, bien des années avant qu'il fut question parmi nous de Darwin et de Spencer, M. Secrétan nous avait préparés à apprécier la vérité relative de l'hypothèse évolutionniste et à lui faire sa place dans une conception du monde franchement spiritualiste et théiste. Le même point de vue se retrouve, plus complet, plus motivé, dans le chapitre, si fortement pensé, de *Civilisation et croyance*, où l'auteur traite de la création.

Nous n'insisterons pas longuement sur le second caractère qui distingue le livre actuel de son devancier de 1849. Depuis cette époque, l'auteur a mûri; il a évidemment moins de confiance qu'alors dans les constructions métaphysiques; c'est fort modestement qu'il trace les limites de ce que peut servir notre raison et comprendre notre philosophie. Mais en même temps, choses admirables, l'élan lui est resté; avisé comme un vieillard, il est demeuré ardent comme un jeune homme. Les vagues et les flots qui ont passé n'ont point ébranlé ce roc de la conscience sur lequel il avait bâti sa retraite, sur lequel il nous convie à nous appuyer. Or c'est de ce rocher que jaillit véritablement la source de Jouvence. Garder intacte la foi dans le bien, la en effet tout le secret de l'enthousiasme viril, de la religion vivante, de la santé spirituelle. On l'a dit dans un beau vers, qui pourrait servir d'épigraphe à toute la philosophie de M. Ch. Secrétan:

Le devoir accepté ramène l'espérance.

Ph. BRIDEL.

DÉPÊCHES

Berne, 16 octobre. — Le Conseil fédéral a nommé aujourd'hui commandant des quatre corps d'armée:

1^{er} corps d'armée: le colonel-divisionnaire Ceresole, à Lausanne, actuellement commandant de la 1^{re} division.

2^e corps: le colonel-divisionnaire Feiss, à Berne, chef d'arme de l'infanterie, ancien commandant de la III^e division.

3^e corps: le colonel-divisionnaire Bleuler, à Zurich, président du Conseil de l'Ecole polytechnique fédérale, actuellement commandant de la VI^e division, ancien instructeur en chef de l'artillerie.

4^e corps: le colonel-divisionnaire Wieland, à Bâle, actuellement commandant de la VIII^e division, ancien instructeur d'arrondissement. Le commandement des 1^{re}, VI^e et VIII^e divisions d'armée devient ainsi vacant.

Bellinzona, 16 octobre. — Les bruits alarmants qui couraient hier au sujet de Mendrisio ne se sont heureusement pas confirmés. Peu à peu le calme se fait. Espérons que la presse tessinoise et suisse contribuera à ramener les esprits: la justice suivra son cours régulier et ne faillira pas à son devoir.

Les citoyens bien intentionnés ne se laisseront pas détourner par cet incident regrettable de la mission pacificatrice qu'ils se sont donnée. Ils persistent à faire appel, dans ce but, aux hommes de bonne volonté des deux partis.

Shanghai, 16 octobre. — La Chine consent à rembourser les sommes empruntées frauduleusement à Paris par le général Teheng-Ki-Tong, ex-secrétaire de sa légation en France.

Rome, 16 octobre. — L'Italie dit que le roi a fait prier les organisateurs de la manifestation projetée à Rome pour son retour de renoncer à leur projet.

Vienne, 16 octobre. — L'empereur a nommé le comte Hartenau (l'ex-prince Alexandre de Bulgarie), commandant du 27^e régiment d'infanterie.

Le Lloyd austro-hongrois fait connaître qu'en raison de la quarantaine qui a été prescrite pour les provenances de Beyrouth à la suite du choléra à Damas, que ses bâtiments ne toucheront pas jusqu'à nouvel ordre le port de Beyrouth.

Budapest, 16 octobre. — La table des magnats a adopté le projet de loi sur la réforme administrative tel qu'il est sorti des délibérations de la Chambre des représentants.

Londres, 16 octobre. — Le *Daily News* dit que lord Salisbury a offert définitivement à M. Balfour le poste de leader de la Chambre des communes et lord de la trésorerie. M. Jackson deviendrait secrétaire pour l'Irlande.

Paris 16 octobre. — La souscription à l'emprunt russe a été close hier.

Cette souscription comportait un million d'obligations du capital de 500 fr. au 3 0/0 émises à 398 fr. 75.

Paris a souscrit 7 millions 180,000 obligations, soit plus de 4 milliards, représentant plus de sept fois le montant total de l'emprunt russe.

Londres a souscrit 12 mille obligations; Amsterdam 57 mille; Copenhague 6 mille, et la Russie 218 mille.

Les résultats ne sont pas définitifs. Mais il est dore et déjà certain que la répartition sera moindre de dix pour cent.

Ed. FEHR, éditeur.

Soies couleurs, blanches et noires, de fr. 1.40 à 19.45 par mètre (ca. 180 diff. qual.), expédié franco par coupes de robes et pièces entières, G. Henneberg, dépôt de fabrication de soie à Zurich. Echantillons franco par retour du courrier.

DRAP DE BERNE, MILAINES (Bernefabrique). Toiles, Nappages, Torchons, etc. etc. sont fabriqués par Walther Gyggaz, à Bleichenbach (Cant. Berne), qui vend par pièce et par mètre, directement aux particuliers. — On est prié d'indiquer les sortes d'échantillons que l'on désire. n1275-1867

Adresse télégraphique: « Walther Bleichenbach. »

PREDICATIONS A LAUSANNE

Dimanche 18 octobre.

CITÉ (Chapelle): 9 1/2 h., sermon, M. Secrétan. — 2 h., catéchisme.

St-LAURENT: 9 1/2 h., sermon, M. Pettavel. — 11 1/4 h., culte pour la jeunesse. — 2 h., catéchisme.

St-FRANÇOIS: 9 1/2 h., sermon, M. De Loës. — 11 1/4 h., école du dimanche (salles primaires du Musée Arlaud). — 8 h. du soir, M. Vallotton.

OUCHY: 9 1/2 h., sermon, M. Emery, prof.

CHAILLY: 4 h., culte, M. Vallotton.

ASILE DES AVEUGLES: 9 3/4 h., sermon, M. Th. Secrétan, directeur.

DEUTSCHE NATIONALKIRCHE (Mercerie): 9 1/2 h., Predigt: Pfarrer Linder. — 11 Uhr: Sonntagschule. — 2 Uhr: Taufen.

EGLEISE CATHOLIQUE: 6 1/2 h., 1^{re} messe. — 8 1/2 h., 2^{de} messe, sermon allemand. — 10 h., office, sermon français. — 2 h., vêpres, catéchisme.

CHAPELLE DE LA CROIX-DOUCHY: 8 1/2 h., messe, instruction.

TERREAUX: 9 1/2 h. du matin, M. Chateletan. — 11 h., culte pour la jeunesse, M. Dupraz. — Edification mutuelle. — Mercredi 21 octobre, à 8 h. du soir, réunion de prières.

MARTHERAY: 10 h. du matin, M. Bridel (Gène). — 8 h. du soir, M. Chateletan.

VALENTIN: à 9 1/2 h. du matin, M. Cornforth. — à 10 3/4 h., école du dimanche. — à 7 1/2 h. du soir, M. Cornforth. — Lundi 19 octobre, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Jeudi 22, à 8 h. du soir, réunion de prières pour l'école du dimanche.

DEUTSCHE EVANGELISCHE KIRCHE: Martharay, 8 1/2 Uhr: Morgens, Predigt: Pfarrer Mojon. — Salle du Pont, 11 Uhr: Sonntagschule. — Terreaux (nordlicher Saal), 8 Uhr: Abendgottesdienst.

COSSONAY. — A la foire de Cossonay du 8 octobre on comptait 50 chevaux, 60 bœufs, 800 vaches et génisses, 10 moutons et chèvres et 410 porcs.

Les prix sont toujours élevés, peu de transactions se sont faites.

Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES

Champ-de-l'Air: A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.; Long.: 6°58'6"; Lat.: 46°31'. — Barom.: 713; Therm.: 9°6; Haut. d'eau: 1 m.03.

Octobre moyenne: Baromètre 713. Thermomètre 9°3. Pluie 109 mm.

Octobre 10 11 12 13 14 15 16

730

725

715

710

705

700

695

690

Thermomètre réduit à 0°.

7 h. m. 9.5 9.0 11.8 7.4 9.8 10.9 12.1

1 h. soir 16.0 17.8 15.9 12.3 18.1 18.9 18.9

9 h. soir 18.0 20.5 20.0 15.0 19.5 12.5 12.5

Maxim. 18.0 20.5 20.0 15.0 19.5 12.5 12.5



Pastilles Pectorales du D^r Roy

préparées par H. Addor, pharmacien, Vallorbes, Suisse.

Guerison certaine des maladies des voies respiratoires, toux, rhumes, bronchites, etc.

ESSAYEZ, VOUS JUGEREZ

En vente dans les principales pharmacies, en boîtes de 100 pastilles, 1 fr. 20.



TEMPLE DE ST-FRANÇOIS
Mardi 20 octobre, à 8 h. s.
CONCERT D'ORGUE
donné par
CH. BLANCHET
organiste
avec le bienveillant concours de
M. C. Troyon, ténor,
et de
M. Pilet-Haller, violoniste.
Pour les détails, voir le programme.
5558

Le cours professionnel
pour dames commence
vendredi 16 octobre, à 2 heures
(provisoirement), 5568
Musée industriel, Lausanne.
On peut s'inscrire ce jour-là.

PHOTOGRAPHIE
Dépôt des célèbres plaques du
Dr von MONKHOFEN
rapides et extra rapides.
Robert de Greck, 4045
Gare du Flon, Lausanne.



Levures pures de vin
pour
vendanges de 1891.

Amélioration des vins et
bouquet des grands crus.

Procédé scientifique G. Jacquemin
de la
Faculté de NANCY

Romanée-Vougrot, Sauterne,
Chablis,
St-Julien, Champagne.

S'adresser pour renseignements
et prospectus gratuits à M. James
Burmann, directeur de l'Institut
La Claire, pour la culture des
levures de vin, Le Locle (Suisse),
Mortier (France). 5553

MANTEAUX - FLOTTEURS
et pelerines en drap noir et couleur,
imperméable. Confection
soignée. Tarif et échantillon à
disposition. n1190r-3272
R. Pfleger, Fribourg (Suisse).

MEDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 188
CHOCOLAT



SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
MEDAILLE D'OR
Exposition universelle
Paris 1889.

Raisins frais
[5178] tous les matins : 5 kilos
pour 3 fr., franco de port et
d'emballage dans toute la Suisse.
Vater MELCHIORRI
Bellinzona.

Prêts
[4788] d'argent sur sign
à long terme à 3 %. Disc.
Ecr. Comptoir d'avances,
147, rue Tolbiac, Paris. (Tres sé-
rieux, ne pas confondre).

Pour cordiers.
5580. Un jeune Bernois, con-
naissant le métier, désire entrer
comme volontaire chez un bon
maître.
B. Bernhard, cordier, Laupen.

PUBLICITÉ DANS LA SUISSE FRANÇAISE

CHAUX-DE-FONDS : JOURNAL SUISSE DES BOULAN-
GERS ET CONFISEURS.
DELEMONT : DÉMOCRATE.
FRIBOURG : JOURNAL DE FRIBOURG.
CONFÉDÉRE.
LE MESSAGER.
GENÈVE : JOURNAL DE GENÈVE.
GENEVOIS.
FEUILLE DES AVIS OFFICIELS.
COURRIER DE GENÈVE.

LAUSANNE : GAZETTE DE LAUSANNE.
NOUVELLISTE VAUDOIS.
L'ESTAFETTE (Journal du matin).
MONTREUX : JOURNAL DES ÉTRANGERS.
FEUILLE D'AVIS.
PORRENTROY : LE PAYS.
SAINT-IMIER : LE JURA BERNINOIS.
SION : GAZETTE DU VALAIS.
WALLISER BOTE.
CONFÉDÉRE DU VALAIS.

PUBLICITÉ DANS LA SUISSE ALLEMANDE

BALE : ALLGEMEINE SCHWEIZER ZEITUNG.
BERNE : BUND.
ANZEIGER DER STADT BERN.
TAGBLATT.
BOTE UND BAUERNZEIT.
ZURICH : SCHW. LANDWIRTSCHAFT. C. BLATT.

COIRE : FREIE RHEITER.
DAVOS : DAVOSER BLETTET.
DAVOSER ZEITUNG.
P. FREMDENLISTE.
PRAT. FORSTWIRTH.
ST-GALL : STADT ANZEIGER.

PUBLICITÉ EN ITALIE

GENÈVE : ANNUAIRE GÉNÉRAL D'ITALIE.
COLOMBO.
MILAN : IL SECOLO (tirage quot.: 200,000 ex.)
NAPLES : corriere di NAPOLI.
ROME : LA TRIBUNA (100,000 ex.).
LA CAPITALE.

TURIN : GAZZETTA PIEMONTESE.
INDICATEURS OFFICIELS DU ROYAUME
D'ITALIE.
VENISE : L'ADRIATICO.
LA GAZETTA DI VENEZIA.
LA VENEZIA.

S'adresser exclusivement à l'agence de publicité

HAASENSTEIN ET VOGLER

Lausanne, Montreux, Vevey, Sion,

Genève, Fribourg, Neuchâtel, Delémont, Porrentruy, Chaux-de-Fonds, St-Imier, Bâle, Berne, Zurich, etc., etc.

Catalogue, traduction et devis de frais gratuits.

Insertions dans toutes les autres feuilles vaudoises, suisses et étrangères.

TARIF DES PÉAGES DE 1891

VOTATION DU 18 OCTOBRE

Vous tous, citoyens vaudois, qui ne voulez pas que la constitution fédérale soit audacieusement violée, alors qu'elle garantit les droits de péages les plus bas pour les objets nécessaires à la vie, votez **NON** !
Vous tous, petits cultivateurs, artisans, ouvriers, employés, qui avez de la peine à vivre et ne voulez pas laisser prélever sur vos ménages par les péages fédéraux un impôt indirect de 70 francs, 80 francs ou même de 100 francs, votez **NON** !
Vous tous qui ne voulez pas donner à la Confédération des millions dont elle n'a pas besoin, mais qui seraient pris dans vos poches, au détriment de l'entretien de vos familles, votez **NON** !
Vous tous qui ne voulez pas favoriser, par des dépenses de luxe, une centralisation et une bureaucratie excessives, votez **NON** !
Vous tous qui ne voulez pas sacrifier vos intérêts à l'égoïsme des grands fabricants et des gros propriétaires de la Suisse allemande, votez **NON** !
Vous tous qui voulez que la Suisse puisse conclure des traités de commerce avantageux pour l'exportation de ses fromages et de ses autres produits, votez **NON** !
Vous tous qui ne voulez pas chasser du canton de Vaud, par le renchérissement de la vie, l'importante industrie des étrangers, votez **NON** !
Vous tous qui voulez la vie à bon marché, votez **NON** ! 5559
Un groupe d'agriculteurs et de consommateurs vaudois.

En vente à la librairie PAHUD, à Yverdon :

AUX ALPHABETTES

Compte-rendu sténographié de la 51^e session

du
SYNODE DE L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE LIBRE
DU CANTON DE VAUD

tenue à Lausanne du 25 au 28 mai 1891.

Un beau volume de 560 pages in-8°. Prix, 3 francs. 5474

Elixir Stomachique de Mariazell.

Excellent remède contre toutes les maladies
de l'estomac

et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac, mauvaise haleine, flatulences, renvois aigres, coliques, catarrhe stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle, abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, constipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections de la rate et du foie, hémorrhoides (voir le prospectus).
Prix du flacon avec mode d'emploi : Fr. 1, flacon double Fr. 1.50.
Dépôt central : pharmac. « zum Schützenegg » C. Brady à Krenschier (Moravie), Autriche. Dépôt général d'expédition pour la Suisse chez Paul Hartmann pharm. à Steckborn. Dépôt à Lausanne : ph. E. Burmann, Morin, Grandjean, Nicati ; à Bâle : ph. Magnenat, Gavin, Rieter ; à Châtel-St-Denis : ph. E. Jambé ; à Echallens : ph. Grognez ; à Montreux : ph. Rapin ; à Clarens-Montreux : ph. Bühler ; à Territet-Montreux : ph. Engelmann ; à Yvonand : ph. Callet, Monnier, F. Roux ; à Vallorbes : ph. Addor, Magnenat, zur Tanne ; à Vevey : ph. G. Narbel, Caspari, St-Martin, Delaunay, D. Ducommun, B. Nicole ; à Yverdon : ph. J. Gélaz, Perret ; à Olon : ph. F. Schlapfer ; à Aigle : ph. Rimathé, ainsi que dans la plupart des pharmacies de la Suisse. n7964x-5848

OLD ENGLAND

Grand-Chêne

The only continental fashionable English tailleur

Nous voudrions attirer l'attention de nos clients sur notre très grand stock de draperies anglaises qui vient d'arriver et qui consiste en toutes les nouveautés de la saison d'automne et d'hiver : immense choix très varié. Nos costumes de 85 fr. et de 95 fr. sont vraiment hors ligne comme valeur ; les pantalons de 19 fr. 50, tout ce qu'il y a de plus fort, et tous nos articles supérieurs sont en rapport avec ces prix ; enfin les messieurs peuvent s'habiller élégamment sur mesure chez nous à des prix peu au-dessus de la confection. 5563

LEYSIN

Station climatique d'altitude

(1450 m)

Ouverture, dès le 1^{er} novembre 1891, de deux beaux chalets-pensions, solidement construits et très confortablement aménagés, exploités par

La Société climatique de Leysin.

Pour renseignements, s'adresser à M. Kuenzler, gérant, Leysin.

Correspondant de journaux pour l'Italie.

5271. Un homme excessivement bien placé, Italien, habitant Rome, écrivant le français comme sa propre langue, se chargerait de correspondances régulières pour un ou deux journaux sérieux de l'étranger. Prière d'adresser les offres aux initiales H 8500 X, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Rome.

VENTE DE VILLA, A LAUSANNE

Le lundi 26 octobre 1891, à 2 heures après midi, dans la salle de la Justice de Paix, à Lausanne, M. Dufour-Guisan vendra aux enchères publiques la propriété qu'il possède sur la route de Vevey, à 1 kil. du centre de la ville. Cette charmante propriété, occupée au dernier lieu par un pensionnat de demoiselles, consiste en une maison d'habitation de construction récente, ayant 18 chambres formant deux beaux appartements, chambre à l'essive, bûcher, place et jardin. Surface totale, 9 ares 89 m. Vue magnifique sur le lac Léman et les Alpes. Pour voir l'immeuble et prendre connaissance des conditions de vente, s'adresser à MM. G. Gaultis & E. Moret, notaires, Pépinière 5, Lausanne. 5510

Une jeune fille de bonne famille désire entrer comme volontaire et sous de bonnes conditions dans un bon magasin de modes de la Suisse française. Offres à adresser sous chiffre H 3216 Q, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bâle. 5562

5517. Un homme pouvant fournir des garanties
désire reprendre
immédiatement un petit café-restaurant bien achalandé.
Offres sous chiffre H 3291 Q, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bâle. 5562

Mise des vins de l'Hôpital de Vevey.

Lundi 19 octobre 1891, dès 2 1/2 heures du jour, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville, la Municipalité de Vevey procédera à la vente, aux enchères publiques, de la récolte de 1891, en quatre lots, savoir :
1^{er} Le vin blanc de l'Hôpital, environ 10,000 litres.
2^{es} Les vins de la ville et de la Donation Perdonnet, environ 9,000 »
3^{es} Le vin blanc des Gonelles, environ 7,500 »
4^{es} La part du propriétaire en vin rouge des Gonelles.
Cette vente aura lieu aux conditions qui sont déposées au Greffe municipal et qui seront lues à l'ouverture des enchères.
Vevey, le 9 octobre 1891.
n474v-5481

Secrétariat de la Municipalité.

Chateau Renens.

PENSION-FAMILLE

[5396] à 40 min. de Lausanne et 20 min. de la station. Personnes d'une santé délicate recevraient les meilleurs soins. Chambres confortables. Bains. Bonnes références.

Pour parents.

5539. Madame Frölich-Wild, à Brougg, habitant une jolie maison située dans un grand jardin tout près de la ville, prendrait en pension dès le mois de novembre quelques jeunes demoiselles désirant apprendre la langue allemande, soit en suivant les cours de l'école supérieure de la ville, soit par des leçons données à la maison même.
On assure à ces demoiselles les soins les plus affectueux à tous égards et l'on prie de s'adresser pour renseignements à M. le pasteur Haury, à Sion (Argovie) ou directement à Mme Frölich-Wild, à Brougg.

UNE JEUNE FILLE

[5527] de 17 ans, de toute confiance, désire se placer comme fille de chambre ou autre, dans une bonne famille en Suisse ou à l'étranger. Bonnes références. S'adresser A. B., poste restante, à Mézières, Vaud.

VOLONTAIRE

5534. Un jeune homme, fort et robuste, cherche une place dans une maison de commerce de la Suisse romande pour se perfectionner dans la langue française. Adresser les offres à Haasenstein & Vogler, à Neuchâtel, sous chiff. H 738 X.

UN JEUNE HOMME

[5535] sérieux et intelligent, ayant subi ses examens et obtenu son diplôme, cherche une place de jardinier, si possible de préférence dans une propriété, comme jardinier-concierge, où il pourrait avoir auprès de lui sa mère (veuve, 48 ans) et son frère (15 ans), qui pourraient l'aider dans son service. Prétentions modestes, bonnes références, entrée à volonté. Offres sous H 1248 F, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg.

UNE LINGÈRE

[5537] connaissant tous les genres de raccommodages ainsi que les habits d'hommes et sachant faire le tulle et le nappage, désire des journées. S'adr. chez Mme Narbel, rue Bel-Air 4 au 2^e, Lausanne.

5553. Une femme de chambre expérimentée cherche une place au plus tôt, de préférence chez une dame âgée.

Pour plus amples informations, s'adresser à Mlle GONTHIER, Fré-du-Marché 3.

UN JEUNE TAILLEUR

[5518] expérimenté dans toutes les parties de l'état, cherche à se placer au plus tôt, pour apprendre la langue française. Le salaire est une affaire secondaire. Offres sous chiffre H 3293 Q, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bâle.

Un commerçant

[5567] avec capital, parlant 3 langues, désire s'associer dans un commerce lucratif. Il achèterait aussi un bon fonds. Offres sous chiffre H 3344 Q, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bâle.

UNE JEUNE FILLE

[5561] désirent apprendre la langue française, cherche une place de volontaire dans un commerce de draperie ou mercerie.
S'adres. à Gebrüder Meyer, Colombat & Eisenhandlung, à Balsthal (canton de Soleure).

A vendre à l'amiable.

1^{re} Maison à Evian, rue Centrale, composée de rez-de-chaussée comprenant beau et vaste magasin, 1^{er} et 2^{es} étages, grenier, mansarde. Eau et gaz.
2^{de} Grange et écurie, à Evian, à l'angle de la place de l'Eglise.
Facilités de paiement. Jouissance de suite.
S'adresser à M^{re} Clere, notaire, à Evian.

ECHALLENS

5552. Pour manque de personnel on offre à vendre un vaste et beau bâtiment, d'une position unique et en état de rapport assuré, ayant grands et petits appartements, ateliers, magasin et jardin. S'adresser au n^o 112.

5404. A louer meublée ou non la villa des Fleurettes 10, sous la Gare. 10 chambres, jardin et dépendances. S'y adresser de 10 heures à midi.

A LOUER

[5542] au sud de la ville un grand appartement de 15 pièces et dépendances. Belle vue. Terrasse et beaux ombrages. S'adresser sous B 1424 L, agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

A LOUER

[5497] présentement, un bel appartement, maison Heer, Morax, premier étage, composé de 7 pièces, 2 balcons, mansarde, chambre à l'essive, dépendances. Eau et gaz. Jouissance d'un grand jardin. Vue splendide.
S'adresser chez J. HEER-TOLBER, rue St-François 20.

Chamb. et bonne pension

[5471] dans une famille distinguée à Berne. Situation magnifique. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous B 1275 L.

UN JOLI COUPÉ

léger, ainsi que plusieurs landaus, calèches, mylords, breacks, cabriolets, traîneaux, etc., neufs et de revente, chez
Fr. Keller, fab. de voitures, Linde, Berne.

A VENDRE

[5516] une machine neuve à couper le papier, système E. Lecocq, Paris, largeur 66 centimètres. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous H 14370 L.

Café-RESTAURANT

5557 A vendre, à Payerne, un bâtiment bien situé, avec café, logements, etc.

Occasion exceptionnelle pour un preneur actif et intelligent.
S'adres. à M. Emile Perrin, négociant, à Payerne.

VENTE D'IMMEUBLES

sur territoire de Concise.
Le 31 octobre, à 3 h., chez M. Fritz Marxgüt, à Concise, l'héritier de M. Alfred de Pourtales exposera en vente aux enchères publiques :
a) Un domaine, dit Prise Gualz, comprenant maison avec fontaine inépuisable, abord facile, jardin, champs, prés, bois, de la contenance de 484 ares.
b) Une parcelle de forêts de 469 ares, attenante à l'immeuble ci-dessus.
c) Un verger de 41 ares et vignes de 74 ares, en un mas, dit Crêt du Fruit, à l'est du village de Concise.
Les parcelles a et b seront exposées en vente d'abord séparément, puis en bloc.

S'adres., pour renseignements, à M. Banderet, notaire, à Grandson, et à M. Ch. Jeannerod, à Concise. n740X-5571

Madame Rosalie J. LEVY

leur chère mère, belle-mère et grand-mère, décédée à Besançon, à l'âge de 79 ans, après une très longue et très pénible maladie.

Pour cause de deuil les magasins du BON GENIE seront fermés jusqu'à samedi 17 e.